



Analyse des déterminants sociaux, culturels et individuels des comportements à risque, de prévention et de réponse liés aux six zoonoses prioritaires du Sénégal

RAPPORT FINAL

PRESENTE PAR :

Abibou Diagne CAMARA

Sociologue-Consultant

biboudiagne@hotmail.com

Tél : 77.689.85.25

Dakar, 17 décembre 2019

Liste acronymes et Abréviations

D-GD-BT-01	Dakar_Groupe de Discussion_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
D-C-SK-04	Dakar_Cartographie_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
D-O-PD-03	Dakar_Observation_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
D-EI-AD-05	Dakar_Entretien Individuel_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
M-GD-SB-01	Matam_Groupe de Discussion_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
M-C-RD-04	Matam_Cartographie_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
M-O-AS-03	Matam_Observation_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
M-EI-AD-05	Matam_Entretien Individuel_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
K-GD-FB-01	Kédougou_Groupe de Discussion_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
K-C-HD-04	Kédougou_Cartographie_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
K-O-KS-03	Kédougou_Observation_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
K-EI-BB-05	Kédougou_Entretien Individuel_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
Z-GD-BD-01	Ziguinchor_Groupe de Discussion_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
Z-C-IB-04	Ziguinchor_Cartographie_Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
Z-O-OB-03	Ziguinchor_Observation_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité
Z-EI-FG-05	Ziguinchor_Entretien Individuel_ Nom de l'enquêteur_Numéro de l'activité

Liste des Tableaux

Tableau I	Signes et symptômes attribués aux maladies et noms en langues locales.....	13
Tableau II	Synthèse des pratiques et comportements intergroupes cibles à Dakar.....	36
Tableau III	Synthèse des pratiques et comportements intergroupes cibles à Matam.....	37
Tableau IV	Synthèse des pratiques et comportements intergroupes cibles à Kédougou.	38
Tableau V	Synthèse des pratiques et comportements intergroupes cibles à Ziguinchor	39
Tableau VI	Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Dakar	49
Tableau VII	Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Matam	50
Tableau VIII	Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Kédougou.....	51
Tableau IX	Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Ziguinchor.....	52
Tableau X	Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie à Dakar.....	57
Tableau XI	Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie à Matam.....	58
Tableau XII	Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie à Kédougou...	58
Tableau XIII	Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie à Ziguinchor...	59
Tableau XIV	Circuits d'information et de communication par région.....	62

TABLE DES MATIERES

RESUME EXECUTIF.....	6
I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION.....	7
II.OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	8
III.METHODOLOGIE.....	9
3.1. Lieux d'étude.....	9
3.2. Participants de l'étude.....	10
3.2.1. Critères d'inclusion et d'exclusion.....	10
3.2.2. Taille de l'échantillon de l'étude.....	10
3.3. Méthodes de collecte.....	11
IV RESULTATS.....	12
4.1. Perception des maladies liées aux six zoonoses prioritaires.....	12
4.1.1. Signes et symptômes attribués aux maladies et dénominations.....	12
4.2. Pratiques et perception des risques de maladies dans les communautés.....	16
4.2.1. Eleveurs de bœufs et de petits ruminants dans les foirails.....	16
4.2.1.1. Cohabitation avec les animaux domestiques.....	16
4.2.1.2. Pratiques par rapport à la consommation de la viande.....	18
4.2.1.3. Recours à la vaccination des animaux.....	19
4.2.1.4. Consommation du lait trait de la vache.....	19
4.2.1.5. Manger des fruits consommés à moitié par un animal.....	20
4.2.1.6. Comportements et pratiques par rapport à l'hygiène.....	21
4.2.1.7. Comportements et pratiques pour prévenir la rage.....	22
4.2.1.8. Utilisation de moyens de protection individuelle.....	23
4.2.2. Membres de la population générale ayant des enfants de moins de 10 ans.	24
4.3. Pratiques et perception des risques de maladies au niveau individuel.....	26
4.3.1. Personnel des abattoirs.....	26
4.3.2. Bouchers vendeurs de viande.....	29
4.3.3. Collecteurs de peaux et chasseurs.....	31
4.3.4. Aviculteurs.....	32
4.2.3. Analyse des comportements et pratiques intergroupes cibles et par région	35
4.4. Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parcage.....	40
4.4.1. Interactions dans les sites d'élevage de bœufs et de moutons.....	40
4.4.2. Interactions au cours d'une offre de services vétérinaires.....	43
4.4.3. Interactions autour d'un abreuvoir ou point d'eau.....	45
4.4.4. Interactions dans les abattoirs de bœufs et de moutons.....	46
4.4.5. Interactions dans les sites d'élevage de la volaille.....	47
4.5. Analyse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles et par région	48
4.6. Perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses.....	53
4.6.1. Agents vétérinaires.....	53
4.6.2. Personnel de santé.....	54
4.6.3. Professionnels des médias.....	55

4.7. Synthèse des perceptions des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie.....	57
4.8. Sources d'information et de communication sur les zoonoses.....	59
4.8.1. Région de Dakar.....	59
4.8.2. Région de Matam.....	61
4.8.3. Région de Kédougou.....	61
4.8.4. Région de Ziguinchor.....	62
4.9. Synthèse des circuits de l'information et de la communication par région	62
V. CONCLUSION.....	63
VI. RECOMMANDATIONS.....	64

RESUME EXECUTIF

Cette étude vise à identifier les déterminants sociaux, culturels et individuels de prévention de risque, les comportements de prévention et de réponse au Sénégal, en ce qui concerne les six zoonoses prioritaires. Elle a été commanditée pour montrer des pratiques, en rapport avec l'exposition des populations à des risques de maladies infectieuses persistantes à potentiel épidémique, dues entre autres à la méconnaissance des signes et symptômes des six zoonoses prioritaires, aux comportements à risques au niveau communautaire et individuel.

Les évidences (insight), révélées par les résultats, montrent qu'il est crucial de mettre en œuvre des stratégies de communication (communication sur les risques, engagement communautaire, campagnes médiatiques, etc.) au niveau communautaire et individuel afin de briser la chaîne de transmission lors d'une épidémie et améliorer la préparation aux situations d'urgence sanitaire. C'est pourquoi, il est aussi urgent de comprendre comment les membres de la communauté obtiennent les informations sur la santé, comment préfèrent-ils les recevoir pendant une épidémie pour améliorer la communication publique et la gestion des rumeurs.

Les principaux résultats montrent que les comportements à risques sont nombreux et variés et ils sont dus, d'une part, à l'ignorance des signes qui renvoient aux six zoonoses prioritaires au Sénégal, à l'exposition aux risques de transmission de ces maladies à l'homme par les animaux et, d'autre part, la méconnaissance et l'indisponibilité des moyens de protection contre l'exposition aux zoonoses.

Ces comportements à risque révèlent, d'abord, la cohabitation avec les animaux parqués dans des enclos situés dans les concessions, aussi bien en milieu urbain que rural, où vivent les membres de la famille. A cela s'ajoutent les interactions avec les animaux dans les lieux d'élevage, de commerce, d'échanges de produits animaux et de manipulation de leur corps pour l'abattage ou le traitement d'une maladie. Les nombreuses pratiques, notamment l'utilisation des mains nues pour palper le corps des animaux malades, le non port de cache-nez, de bottes et de gants en rentrant dans les enclos des animaux ou dans les litières, en manipulant les produits des animaux, en particulier la viande, le sang et ses dérivés sont autant de facteurs à risques de contamination par une zoonose. Ces pratiques à risque sont relevées aussi bien chez les agents vétérinaires que chez les différentes catégories d'éleveurs, de vendeurs de viande et de travailleurs des abattoirs.

Dans les communautés, une pratique courante à haut risque consiste à tuer un animal malade et à consommer la viande, ou encore la viande de brousse, sans recourir aux services d'un vétérinaire qui examine l'animal avant abattage et la carcasse avant consommation. Beaucoup de fruits ramassés dans la brousse, où vivent des animaux sauvages comme la chauve-souris et les singes, sont consommés à moitié par un animal. La pratique à risque, identifiée dans les communautés, qui consiste à consommer de tels types de fruits, expose les individus à des risques de contamination par une maladie transmise par ces animaux sauvages. Par ailleurs, bouillir le lait est une pratique inconnue qui, dans la perception, ne se justifie pas dans la mesure où c'est un lait trait des mamelles d'une vache saine. Cette attitude qui consiste à ne pas bouillir le lait est renforcée par l'absence, à l'œil nu, d'un corps étranger dans le lait trait de la vache.

I.CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Breakthrough ACTION est un projet mondial de cinq ans financé par l'Agence Américaine pour le Développement International. Il est conçu pour renforcer la capacité des organisations dans les pays en développement à concevoir et à mettre en œuvre des programmes de changement social et de comportement (CSC) de pointe. Le projet est mis en œuvre avec l'assistance technique du Centre des programmes de communication de l'Université Johns Hopkins.

Après l'épidémie du virus Ebola, les pays de l'Afrique de l'Ouest sont en train de se mobiliser pour faire face à la menace des maladies infectieuses persistantes à potentiel épidémique, due entre autres au trafic et au commerce transfrontaliers, à des systèmes de santé sous-optimaux et à des pratiques familiales et socioculturelles qui exposent les populations au risque de propagation de ces maladies. Les efforts de préparation et d'intervention pendant l'épidémie de la maladie à virus Ebola (MVE), mis en œuvre par le gouvernement du Sénégal et ses partenaires, ont aidé à prévenir l'épidémie de MVE en Afrique de l'Ouest en 2014.

Dans l'Evaluation Externe Conjointe 2016 (EEC)¹, le Sénégal a obtenu une note de 2 sur 5 pour l'indicateur «communication publique» et l'indicateur «écoute dynamique et gestion des rumeurs». Face à cette évidence, il est urgent de comprendre comment les membres de la communauté obtiennent les informations sur la santé, comment préfèrent-ils les recevoir pendant une épidémie. Il est nécessaire de comprendre qui sont les leaders d'opinion, les populations clés et quelles sont les informations pertinentes pour améliorer la communication publique et la gestion des rumeurs lors des épidémies.

Récemment, les acteurs de la santé humaine, de la santé animale et leurs partenaires ont identifié six groupes de zoonoses prioritaires basées sur les critères standards qui sont agréés pour guider les investissements et les priorisations dans la lutte contre les menaces des maladies infectieuses. Ces six groupes sont : (i) la rage ; (ii) la grippe aviaire hautement pathogène (IAHP) ; (iii) les maladies liées à la mycobactérie (tuberculose bovine) ; (iv) les fièvres hémorragiques virales y compris Ebola et Marburg ; (v) les infections au Charbon bactérien (Anthrax) et la (vi) la fièvre de la vallée du Rift (RFV).

Les leçons tirées de la gestion de l'épidémie de la maladie à virus Ebola montrent également que l'approche unidimensionnelle (clinique) conventionnelle pour contrôler les maladies infectieuses n'est pas toujours la plus efficace. Le contrôle des maladies infectieuses et zoonotiques doit prendre en compte des défis multiples :

- ☞ Échange rapide d'informations sur la maladie et sa propagation ;
- ☞ Déploiement de mesures de contrôle efficaces ;
- ☞ Développer des mécanismes robustes de dialogue avec les communautés, de travail et de partenariat dynamique avec les leaders communautaires.

¹ World Health Organization (2017). *World malaria report 2017*. Geneva: World Health Organization.

La meilleure façon d'y parvenir est d'adopter l'approche *One Health* (Une seule santé) qui promeut une collaboration intersectorielle et interdisciplinaire de la part des acteurs de la santé humaine (praticiens ou prestataires de soins de santé...), de la santé animale (vétérinaires, agents techniques, éleveurs...), de l'Environnement (des écologistes, agents des parcs...) et de bien d'autres acteurs pertinents². Les interventions de changement social et comportemental (communication sur les risques, engagement communautaire, campagnes médiatiques, etc.) sont cruciales au niveau individuel, communautaire, des services et des politiques pour promouvoir un changement de comportement rapide afin de briser la chaîne de transmission lors d'une épidémie.

La mise en place des stratégies d'intervention nécessite une connaissance des dynamiques de risques de transmission des zoonoses issues des croyances, attitudes et pratiques actuelles des populations. Cette étude vise à identifier les déterminants individuels, sociaux et culturels de tels risques de transmission des maladies aux hommes par les animaux.

II.OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette étude vise à identifier les déterminants sociaux, culturels et individuels de prévention de risque, les comportements de prévention et de réponse au Sénégal, en ce qui concerne les six zoonoses prioritaires.

Spécifiquement, cette étude permettra de :

- 1) Etablir une liste de comportements standards de prévention et de réponse ;
- 2) Etablir une liste de messages adaptés aux contextes pour promouvoir les comportements sains auprès des communautés ;
- 3) Elaborer des outils d'engagement communautaire pour accroître la sensibilisation et l'acceptabilité des principaux comportements de prévention et d'intervention ;
- 4) Identifier les éléments pour le développement d'outils de collecte et de suivi des besoins d'information publique (y compris les rumeurs) en temps réel ;
- 5) Identifier les éléments pour le développement d'un système de partage d'informations avec les comités de coordination nationaux et régionaux en vue de prendre les mesures appropriées si nécessaire ;
- 6) Identifier les éléments pour le développement d'une stratégie nationale de communication de risque.

² Hounbedji, C. A., Prisca, B. N., Hürlimann, E., Yapi, R. B., Silué, K. D., Soro, G., ... & N'Goran, E. K. (2015). Disparities of *Plasmodium falciparum* infection, malaria-related morbidity and access to malaria prevention and treatment among school aged children: a national cross-sectional survey in Côte d'Ivoire. *Malaria journal*, 14 (1), 7.

III.METHODOLOGIE

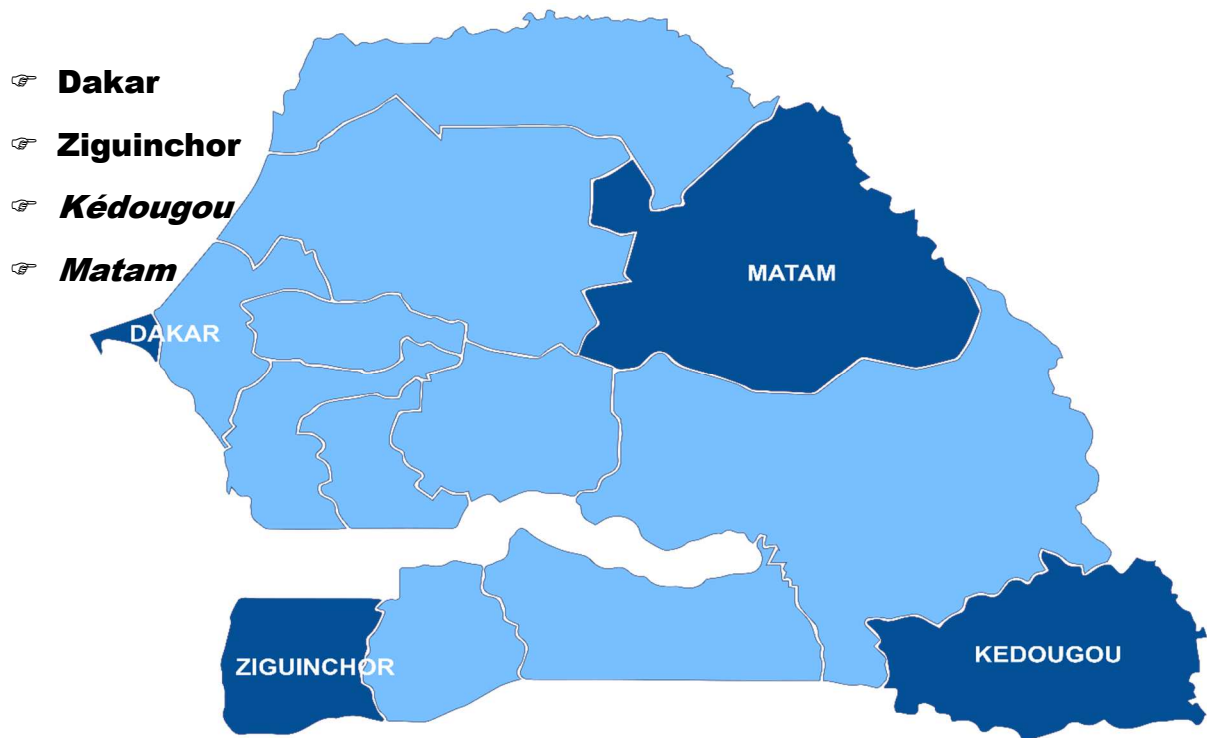
Cette étude utilise une approche qualitative avec des Entretiens Individuels Approfondis (EIA), des discussions de groupe focalisées, des observations directes et non participatives.

3.1. Lieux d'étude

Trois types de critères de sélection ont été définis et validés par le comité de pilotage, à savoir : les critères de vulnérabilités écologiques, les critères de vulnérabilités socio-économiques et les critères de présence géographique des zoonoses. Sur la base de ces critères, des indices de vulnérabilité composites ont été calculés. Ils ont permis, non seulement de classer les 8 régions d'interventions, mais aussi de dresser trois cartes de vulnérabilité, à savoir :

- ☞ La carte de vulnérabilité écologique de la Région de Kédougou ;
- ☞ La carte de vulnérabilité socio-économique des Régions de Dakar et Ziguinchor ;
- ☞ La carte de vulnérabilité structurelle de la Région de Matam qui se présente comme une région rurale avec une forte prévalence de la FVR.

Les régions cibles de l'étude



C'est ainsi que pour cette étude, nous retenons les régions de Dakar, Kédougou, Matam et Ziguinchor.

3.2. Participants de l'étude

Pour atteindre les objectifs de l'étude, nous allons mener des discussions de groupe, des entretiens individuels approfondis et des observations directes avec les populations suivantes :

- ☞ population générale qui pratique de l'élevage domestique (éleveurs de chèvres, de moutons et de bovins),
- ☞ manutentionnaires d'animaux (association d'agriculteurs/bergers, transformateurs et vendeurs de viande, chasseurs, transporteurs et vendeurs de viande de brousse)
- ☞ praticiens ou prestataires de santé (auxiliaires, vétérinaires, pharmaciens, fournisseurs de soins de santé formels ou en établissement, guérisseurs traditionnels)
- ☞ leaders communautaires (groupes locaux de femmes et d'hommes, leaders religieux, leaders d'opinion, professionnels des médias)

Ces groupes ont été choisis parce qu'ils sont susceptibles d'influencer directement ou indirectement la prévention et la réponse à une ou plusieurs zoonoses prioritaires. La composition spécifique des groupes dépend de la zone géographique et des zoonoses.

3.2.1. Critères d'inclusion et d'exclusion

La procédure de consentement a été pré-approuvée par le Comité national d'éthique pour la recherche en santé (CNER) du Sénégal et celui de l'Université Johns Hopkins à Baltimore.

Les critères d'inclusion étaient : être un homme ou une femme et être âgé de 18 ans ou plus. Pas éligibles à cette étude, étaient les hommes et les femmes ayant les caractéristiques de la cible, mais incapables de donner leur consentement et de comprendre les questions pour quelques raisons que ce soit. Les jeunes femmes et les hommes âgés de moins de 18 ans (les mineurs) ont été exclus catégoriquement de l'éligibilité.

3.2.2. Taille de l'échantillon d'étude

Dans chaque région, nous avons réalisé :

- ☞ 8 Groupes de Discussion (GD) (4 en milieu rural et 4 en milieu urbain) et dans chaque groupe nous avons entre 7 et 8 participants au plus.
- ☞ 8 Entretiens Individuels Approfondis (EIA) avec les professionnels des médias, les leaders religieux, les prestataires de santé (4 en milieu rural et 4 en milieu urbain)
- ☞ 5 observations directes (abattoirs, marchés et fermes)
- ☞ 5 cartographies communautaires

Au total nous avons réalisé **32** Groupes de Discussions (GD) pour un échantillon maximal de 256 personnes, **32** Entretiens Individuels Approfondis (EIA), **20** observations directes et **20** cartographies communautaires. **Au total, 320 personnes ont participé à l'étude.**

3.3. Méthodes de collecte

Dans le cadre de cette étude, nous avons effectué principalement des discussions de groupe et des observations avec la population globale et les préposés aux animaux, et une combinaison de discussions de groupe, d'EIA et d'observations avec les prestataires de santé et les leaders communautaires. Les instruments contiennent des questions pour explorer (i) la conscience sur l'existence des maladies zoonotiques ; (ii) la perception de la menace des maladies ; (iii) la conscience et les perceptions des risques clés et des comportements préventifs ; (iv) les préférences de communication pour ces maladies zoonotiques ; (v) les réponses en cas de maladie ou d'éclosion de cas et (vi) un exercice d'évaluation de la «volonté de changer» autour des comportements clés. Nous avons inclus également une composante d'observation directe où les enquêteurs ont passé une journée avec une personne d'intérêt particulier, comme un éleveur ou un transformateur de viande, pour mieux comprendre les comportements adoptés ainsi que les questions économiques et d'infrastructure.

3.3.1. Processus de recrutement

Le Ministère de l'Élevage et des Productions Animales en collaboration avec le projet Breakthrough ACTION Sénégal et son équipe de chercheurs ont travaillé en partenariat avec des enquêteurs pour la collecte de données sur le terrain. D'abord, les chercheurs ont approché les leaders communautaires pour décrire l'étude et les ont invités à y participer. Dans les zones rurales, les leaders communautaires étaient les chefs traditionnels, les chefs religieux et les agents de santé communautaires. Dans les zones urbaines, les participants ont été recrutés par l'intermédiaire des chefs de quartier, des chefs religieux et des professionnels de la santé. Le recrutement des participants à l'étude présente très peu de risque, car les cinq zoonoses ne sont pas des maladies stigmatisantes au Sénégal, et il n'y a pas d'éclosions importantes de ces zoonoses à l'heure actuelle. La participation à l'étude a été conçue comme une occasion d'aider les leaders communautaires, régionaux et nationaux dans la préparation à la communication aux situations d'urgence sanitaire.

3.3.2. Processus de consentement

Les enquêteurs qui ont une vaste expérience en recherche qualitative ont été formés en éthique de la recherche et ont pu facilement obtenir le consentement éclairé des participants. Avant les discussions de groupe, un membre de l'équipe de recherche formé aux normes d'éthique de Johns Hopkins a lu à haute voix et a expliqué en langue locale un formulaire de consentement pour que les participants comprennent le but de la recherche et les risques liés à leur participation. Le formulaire de consentement contenait les coordonnées de l'un des co-chercheurs de l'étude pour permettre aux participants de poser des questions ou d'exprimer leurs préoccupations après leur participation à l'activité. Le formulaire de consentement contient également les coordonnées du CNERS. Une fois accepté, le consentement a été signé par le participant et le membre de l'équipe de recherche. Ceux qui choisissent de ne pas participer ont eu la possibilité de partir avant le début de la discussion de groupe. Au moment du GD ou de l'EIA, les participants ont été réévalués pour l'admissibilité (principalement sur le critère de l'âge) par le chercheur obtenant le consentement.

IV.RESULTATS

Les résultats ont montré une perception confuse des signes et symptômes de six zoonoses prioritaires de l'étude, par les groupes cibles, si l'on se réfère à la classification des symptômes par les sciences vétérinaires. Les comportements, au niveau communautaire comme individuel, sont à risque en cas d'apparition de zoonoses chez les animaux élevés ou leurs produits (viande, lait ou peaux) manipulés. Les interactions avec les animaux montrent des contacts physiques prolongés dans les lieux de convergence ou de rassemblement des animaux.

Les résultats, obtenus grâce à l'utilisation des techniques qualitatives de collecte des données, sont présentés selon le plan suivant :

- 1) Signes et symptômes attribués aux maladies et dénominations
- 2) Perception des maladies liées aux six zoonoses prioritaires
- 3) Comportements et perception des risques de maladies
- 4) Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parage
- 5) Perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses
- 6) Sources d'information et de communication sur les zoonoses

4.1. Perception des maladies liées aux six zoonoses prioritaires

La description, des signes ou symptômes connus de maladies qui affectent les animaux, renvoie rarement au tableau clinique de l'une des six zoonoses prioritaires sur lesquelles porte cette étude. En revanche, la rage est, très souvent, connue, notamment le chien comme vecteur et les signes qui se manifestent quand la maladie se déclare. La conséquence encourue, telle que la mort, en cas de morsure de chien, en général, ou de chien qui souffre des symptômes de la rage, font que la demande de soins en se rendant dans une structure de santé est unanimement conseillée. Il s'agit pour la victime de recevoir un traitement perçu comme étant un vaccin.

Les principaux résultats des discussions de groupe montrent qu'il y a un foisonnement de signes et de manifestations cliniques de maladies qui affectent les animaux dont les noms donnés, en langues locales, ne peuvent être rattachés à un tableau clinique d'une ou de plusieurs zoonoses prioritaires de l'étude (**cf. Tableau I**, ci-dessous). C'est pourquoi, nous avons privilégié, dans l'exploitation et l'analyse des données, le peu de réponses au pourquoi tels comportements à risque ou l'absence d'une mesure d'hygiène.

4.1.1. Signes et symptômes attribués aux maladies et dénominations

C'est dans la région de Dakar qui est un pôle de convergence du bétail, importé des autres régions du Sénégal et des pays limitrophes, destiné à la commercialisation et à la consommation de masse, que les groupes cibles ont tenté, au cours des discussions de groupes, de procéder à une description des signes et symptômes attribués à des maladies qui affectent les animaux. Ces maladies ont été désignées en langues locales. Dans certains, les signes sont décrits, mais les noms des maladies sont inconnus. Le tableau ci-dessous est une synthèse des signes attribués aux maladies des animaux.

Tableau I : Signes et symptômes attribués aux maladies et noms en langues locales

REGION DE DAKAR	COMMUNAUTAIRE		INDIVIDUEL		
	Eleveurs foirails	Population générale	Bouchers vendeurs de viande	Collecteurs de peaux	Aviculteurs
Signes et symptômes attribués aux maladies dont souffrent les animaux domestiques	NOMS EN LANGUES LOCALES OU APPELLATIONS				
La vache atteinte se déplace difficilement. La viande de la vache ressemble à quelque chose qui est déjà cuite (D-GD-BT-06)					“Saisai” « Lanion »
Le chien fait des convulsions et s’il te mord c’est très dangereux. il dégage des salives à tout moment, sa vision diminue, ses yeux sont flous, donc pour lui tout ce qui bouge va vers lui. (D-GD-BT-06)					Rage ou « Saaye »
En Pulaar on appelle ça « SAY SAY », ça arrive aux bovins, on les voit être en bonne santé et subitement, ils font comme ça, raide, le corps est chaud (D-GD-SK-01)					«Say-say»
C’est une sorte d’irritation de la bouche. La bouche laisse couler de l’eau et les sabots sont fissurés. La fièvre de la vallée du Rift, nous l’appelons « SAFA ». Quand la bouche commence à se chauffer, l’animal a le corps chaud et le ventre aussi est chaud, du coup, il ne pourra plus garder sa grossesse. A chaque fois que l’animal est atteint de cette maladie, le bébé qu’il porte ne pourra pas supporter la chaleur et il sort avant maturité (D-GD-SK-01)	« Safa »				
Ça se manifeste, par la chaleur ou la diarrhée. La bête boite et elle est très vite essoufflée. (D-GD-SK-01)	« Laddio »				
Il apparaît beaucoup de boutons, ça peut guérir mais la plupart du temps, les animaux meurent. Si l’animal est atteint de badé, il y a un écoulement des oreilles, c’est ça « badé ». Il se débat de temps en temps et baisse la tête, les oreilles laissent sortir de l’eau (D-GD-SK-01)	« Badé »				
Une vache qui est bien nourrie, bien grasse, mais quand elle va à la selle, on dirait que c’est de l’eau rouge ou du sang qui sort, même les urines sont rouges. (D-GD-SK-01)	Nom inconnu				
Il apparaît des boutons, la peau est sèche, raide. Le « TIRO », on sait que quand ça attaque la chèvre, tous ses poils tombent, elle se gratte contre les arbres et les murs. Les bêtes se grattent trop fort jusqu’à ce que tous leurs poils tombent (D-GD-SK-01)	« Tiro »				
Quand c’est « pitim », la poule se débat et devient folle, et quand c’est « yoh yoh », c’est la gorge qui est enflée. (D-GD-SK-01)	« Pitim » & « Yoh-Yoh »				
Quand on égorge la bête, on voit comme de la poudre qui sort de la viande, ça fait des trous et il y sort de la poudre. Les abats, de manière générale, sont pourris, personne ne peut y toucher. (D-GD-SK-01)	« Tuberculose »				

Les chiens, c'est quand ils deviennent fous. Non, quand le chien enragé mord un mouton ou une vache, il lui transmet sa rage, même quand ça mord une personne, il la contamine. La vache devient complètement folle et enragée, quand elle vient contre un mur, elle se gratte et se cogne contre le mur. Franchement, je ne sais pas d'où ça provient mais en tout cas, elles font comme les chiens enragés (D-GD-SK-01)	« Rage »				
Les parasites s'accrochent aux poules, ils s'accrochent à leur cou, les déplument et à la longue elles peuvent mourir (D-GD-SK-01)	Nom inconnu				
Parfois aussi, on abat des vaches et on voit que le foie se colle au fond, et ça on sait que ce n'est pas normal (D-GD-SK-01)	Nom inconnu				
On appelle ça « FETT », ça atteint les chèvres, les moutons et les vaches, et quand on égorge la bête, la viande est noire ou bien quand on enlève la peau ou encore on la cuit. C'est une maladie qui peut se transmettre au moment d'enlever la peau de la bête (D-GD-SK-01)	« Fett »				
Pour ce qui est des maladies des moutons, celle que je connais est très grave, elle s'appelle « SOUKK » ça atteint surtout les moutons qui mangent l'herbe sèche, « soukk » c'est une maladie qui atteint les moutons et nous l'appelons aussi « touppéré », (D-GD-SK-01)	« Soukk » ou « Touppéré »				
Quand on regarde la chèvre, on a l'impression qu'elle a attrapé froid, elle tremble, et il suffit de regarder ses poils pour savoir qu'elle est malade. (D-GD-SK-01)	Nom inconnu				
J'ai vu quelqu'un qui a emmené ses moutons et ils étaient attaqués par ces parasites. Leurs sabots étaient fissurés, leur peau recouverte de plaies, leurs cornes et il y avait du sang etc. Je ne sais pas quel impact ça va avoir sur la viande du mouton mais j'aimerais le savoir. (D-GD-SK-01)	Nom inconnu				
Quand les moutons et les chèvres sont abreuvés à l'eau chaude des forages, pendant deux mois, si elles étaient enceintes, elles risquent d'avorter à cause de la chaleur de l'eau des forages. Les petits ne peuvent pas supporter la chaleur et ils meurent, si elles y boivent, elles restent un moment et elles avortent. (D-GD-SK-01)	Nom inconnu				
La grippe aviaire est une maladie qui attaque les poules, ça rend la poule paresseuse, malade et elle est contagieuse. (D-GD-SK-01)	Grippe aviaire				
Chez certains animaux, surtout les moutons, on voit le nez qui coule et ils baissent la tête, parfois aussi, l'animal se met à se débattre (D-GD-SK-05)	Nom inconnu				
Les narines sont irritées et coulent et aussi c'est contagieux. C'est de l'eau, c'est comme si l'animal est enrhumé et à la longue, ça irrite les narines (D-GD-SK-05)	« Thiouthiel »				
Je vois parfois un mouton dont les poils tombent. On voit qu'il a du mal à se tenir debout, et on dirait qu'il est atteint de tétanos, il tombe raide mort (D-GD-SK-05)	« Tétanos »				

Si c'est le chien, il est méchant et excité, il mord, et quand ça mord, ce n'est pas bon (D-GD-SK-05)		Rage			
Le mouton ou la vache, il baisse la tête, il ne fait rien d'autres (D-GD-SK-05)		« Moromosse »			
Quand l'animal a une intoxication, le ventre gonfle. On remarque que le ventre est gonflé et il reste sur place et tend les jambes (D-GD-SK-05)		« Thiaarou »			
Quand ça attaque les volailles, les poules ou les dindes, on dirait qu'elles sont paresseuses, elles refusent de se lever, et quand on les soulève, elles se recouchent (D-GD-SK-05)		Grippe aviaire			
«Sibb » tue rapidement en deux, trois jours et n'atteint que les grosses vaches bien nourries (D-GD-SK-07)			« Sibb »		
Des déjections de l'animal atteint ont une couleur noire. Même la viande est noirâtre (D-GD-SK-07)			Charbon		
La maladie se manifeste par des boutons sur le corps de l'animal, ils sortent de l'eau. (D-GD-BT-08)				« Birgothie »	
Il y a aussi une maladie qui apparait sur les chevaux que l'on appelle "Dioukni", c'est à dire son nez coule et il tousse beaucoup. (D-GD-BT-08)				« Dioukni »	
Les vaches toussent et maigrissent. On voyait les peuls chauffaient du bout de fer pour en faire des marques de croix sur le corps pour traiter la tuberculose après elles peuvent retrouver leur santé (D-GD-BT-08)				Tuberculose	

A propos de la maladie à virus Ebola, les régions Sud et Est du Sénégal, frontalières à la Guinée Conakry touchée en 2014, ont bénéficié des campagnes de sensibilisation et de prévention massives. Toutefois, la culture voudrait qu'une personne affectée par une maladie contagieuse se retire ou prend des mesures pour protéger les autres membres de sa communauté. A défaut de cette adhésion à cette norme comportementale, il est recommandé culturellement d'éviter, discrètement, le contact physique avec cette personne qui présente un risque de contamination sans le heurter psychologiquement.

Pour le rituel de lavage des morts, le Sénégal est un pays peuplé, en majorité, de musulmans dont les rites funéraires sont conformes aux enseignements de l'Islam. Il semble très difficile, même si l'expérience des cas de morts consécutifs à la maladie d'Ebola n'existe pas, de concevoir l'enterrement d'un proche sans le bain rituel de purification, à l'exception des cas de dispense religieuse (noyade, corps en décomposition, brûlures graves qui détachent la chair, etc.) C'est pourquoi, les réponses sur le cas d'Ebola ne peuvent être documentées, car les cas réels de lavage rituel des victimes d'Ebola laissent perplexes les participants aux discussions de groupe qui conditionnent leurs réponses à des cas supposés et non réellement vécus.

4.2. Pratiques et perception des risques de maladies dans les communautés

La perception de risque est un élément déterminant clé dans la pratique des comportements de prévention. Les comportements et la perception des risques de maladies transmises aux hommes par les animaux ont été recueillis, au cours des discussions de groupe, auprès des participants dont les activités se déroulent dans les marchés de bétail, les foirails, les lieux de vente de la viande, les concessions, les sites d'aviculture et de collecte de peaux.

Au niveau communautaire, les comportements et la perception des risques ont été identifiés, d'une part, chez les éleveurs de bœufs et de petits ruminants et, d'autre part, chez les membres de la population générale ayant des enfants de moins de 10 ans et élevant des animaux domestiques.

4.2.1. Eleveurs de bœufs et de petits ruminants

Chez les éleveurs de bœufs et de petits ruminants dans les foirails, les pratiques et perception des risques de maladies transmises aux hommes par les animaux sont identifiées dans les domaines suivants : (i) cohabitation avec les animaux domestiques ; (ii) pratiques par rapport à la consommation de la viande, (iii) recours à la vaccination ; (iv) consommation du lait trait de la vache ; (v) manger des fruits consommés à moitié par un animal ; (vi) comportements et pratiques par rapport à l'hygiène ; (vii) comportements et pratiques pour prévenir la rage et enfin (viii) utilisation des moyens de protection individuelle.

4.2.1.1. Cohabitation avec les animaux domestiques

A Dakar, au foirail de bœufs de Sicap Mbao, la cohabitation avec les animaux, dont la motivation principale est de les préserver des voleurs, crée un attachement du propriétaire à son bétail du fait du temps et de l'entretien quotidien. Cette situation fait dire à un éleveur que : *«Les animaux, si on leur demande de rentrer chez leur père ou leur grand-père, c'est chez nous qu'ils vont aller, donc on ne peut pas s'en éloigner »* (éleveurs foirail, D-GD-SK-01).

Dans ce foirail, l'activité quotidienne se résume à l'élevage, l'achat et la vente de bœufs ou moutons. Les éleveurs s'enferment dans son foirail où il reçoit ses clients, négocient, échangent, cèdent et achètent. Leur domaine d'intérêt et préoccupation quotidienne est l'élevage et tout se passe comme si, rien, en dehors de leur foirail, ne les intéresse. Cette situation est illustrée par un participant aux discussions de groupe qui soutient : « *Ceux qui travaillent ici, ils préfèrent même rester ici que d'aller chez eux. Ils ne rentrent chez eux que la nuit, je me demande bien s'il n'y avait pas la nuit, est- ce qu'ils allaient rentrer* » (**éleveurs foirail, D-GD-SK-01**).

A Rufisque, au foirail de petits ruminants, la cohabitation avec les animaux importune le voisinage à cause des nuisances dont l'origine est les odeurs. Toutefois, un éleveur considère son élevage à domicile comme une partie intégrante de sa vie « *les gens doivent considérer les animaux, car ils font partie de nous* » et s'émeuvent des récriminations des autres : « *Ils diront les vaches ou les chèvres puent ; alors que si tu as besoin de la viande tu viens, si tu as besoin de lait tu viens* » (**éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04**).

La cohabitation avec les animaux, dans le cadre de l'élevage à domicile se justifie par le fait que ce sont des moutons de race tels que les Ladoum qui sont élevés : « *On ne peut pas les isoler ni se passer de les caresser* » (**éleveurs de moutons, D-GD-SK-03**). La valeur marchande des moutons de race et les coûts des investissements effectués suscitent l'affection et l'intérêt particulier que lui accorde son propriétaire qui les considère, en tant qu'éleveur, comme une partie intégrante de sa famille en tant que biens : « *Nous les considérons comme nos enfants. En cas d'absence, en appelant chez nous, nous demandons l'état des moutons avant même de nous renseigner sur la famille. En rentrant à la maison, les moutons reconnaissent nos voix et commencent à bêler quand ils nous aperçoivent* » (**éleveurs de moutons, D-GD-SK-03**).

A Matam, la cohabitation, avec les bovins et ovins parqués dans des enclos, est une réalité dans la mesure où c'est le seul moyen de les protéger contre le vol de bétail. Le port de moyens de protection, tels que la blouse, les bottes et les gants, apparaît tellement insolite que l'auteur devient un étranger face à ses bœufs : « *Les bœufs ne te reconnaîtront pas, ils vont s'énerver et te fuir* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**).

A Kédougou, La cohabitation avec les animaux s'explique par la nécessité de les protéger contre le vol, mais aussi les empêcher de détruire les champs d'autrui. Nous sommes très proches des animaux que nous élevons et en passant la journée avec la vache, « *tu sauras si elle est malade ou pas, lorsqu'elle mange ou boit de l'eau* » (**éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04**). Chez les éleveurs de petits ruminants, la cohabitation avec les animaux dans les concessions, où des enclos sont érigés dans des coins, est motivée par la volonté de protéger le bétail contre les prédateurs, autres animaux dangereux et les voleurs de bétail. La cohabitation avec les animaux est une réalité. Il s'agit de les protéger et leur apporter assistance en cas de maladie. Les moutons, les chèvres et les vaches sont parqués dans des enclos différents. Dans certaines concessions, cette séparation n'existe pas.

A Ziguinchor, la cohabitation avec les animaux se justifie par la peur du vol de bétail. Les vaches, les moutons et les chèvres sont séparés et parqués dans des enclos différents. La cohabitation avec le bétail comporte des risques, mais les éleveurs n'ont pas les moyens de les parquer en dehors des ménages. Les odeurs des poulets et des chèvres gênent énormément les voisins de l'éleveur qui se plaignent (**éleveurs petits ruminants, Z-GD-NN-01**).

4.2.1.2. Pratiques par rapport à la consommation de la viande

☞ Bien cuire la viande

A Dakar, selon les éleveurs, bien cuire la viande est une tradition en préparant le repas, du moins dans les ménages et personne ne s'imagine qu'on lui présente une viande mal cuite à consommer, sauf «*dans les restaurants et les dibiteries. Car, ils sont pressés de vendre* » (**éleveurs foirail, D-GD-SK-01**). **A Matam**, bien cuire la viande est une habitude culinaire. **A Kédougou**, bien cuire la viande est une habitude culinaire et en outre cette cuisson facilite la mastication. Chez beaucoup de personnes, quand un animal est malade, on l'égorge et on consomme la viande. Bien cuire la viande est une habitude culinaire : «*Il est plus succulent de consommer une viande bien cuite* » (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**). **A Ziguinchor**, la viande bien cuite est délicieuse et bien aimée.

☞ Consommer la viande d'un animal malade

A Dakar, les éleveurs du foirail ont globalement rejeté l'acte qui consiste à consommer la viande d'un animal malade et sont unanimes à dire que si on touche, avec sa main nue, un animal mort, on doit immédiatement se laver les mains. A propos de la consommation de la viande d'un mouton malade, d'autres pensent que la pratique est plus fréquente avec «*les moutons ordinaires qui ont moins de valeur (marchande) et si cela fatigue l'éleveur, il préfère l'égorger* » (**éleveurs de moutons, D-GD-SK-03**). **A Matam**, le fait de tuer et manger un animal malade est une pratique courante : «*S'ils sont malades, on les tue et on les mange* » (**éleveurs de moutons et de bœufs, M-GD-DB-04**). Une telle pratique ne montre nullement l'interrogation sur le danger, par rapport à la santé humaine, que représente la maladie qui affecte l'animal avant de décider de consommer sa viande.

A Kédougou, consommer la viande d'un animal malade dépend de la connaissance qu'on a de la maladie dont souffre l'animal. Si cette maladie est contagieuse, on évitera de consommer la viande. Cette perception nécessite, l'autorisation d'un service compétent en la matière. Or, la personne a tendance à établir son diagnostic à vue d'œil sur la base de signes qu'elle rattache à une maladie dont la possibilité de transmission de l'animal à l'homme l'échappe complètement. Pourtant, le service d'un vétérinaire est sollicité «*pour vacciner, consulter ou soigner nos moutons*» (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**). A-t-on le temps d'appeler le vétérinaire si un animal tombe malade et s'apprête à mourir ? Pourquoi tue-t-on l'animal malade avant l'arrivée du vétérinaire ? C'est le diagnostic à vue d'œil qui détermine la consommation ou non de la viande de l'animal malade qu'on égorge sans l'autorisation de l'agent vétérinaire : «*Si l'animal est malade, après l'avoir tué, pour ne pas perdre la viande, on lave proprement la viande pour pouvoir la consommer* » (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**).

☞ **Consommer la viande de brousse**

A Ziguinchor, sa particularité est d'être une zone de riziculture et d'élevage de petits ruminants. Dans cette zone, la forêt abrite des espèces animales telles que les phacochères et les antilopes dont la viande est prisée. A Dakar, la viande, des animaux de brousse connus tels que la biche et les pintades, est consommée.

4.2.1.3. Recours à la vaccination des animaux

A Dakar, par rapport à la vaccination, il y a deux attitudes contradictoires qui sont adoptées. Pour certains, il faut toujours appeler le vétérinaire aussi bien pour les piqûres que pour le traitement des animaux malades. En revanche, un autre éleveur se passe des services du vétérinaire au profit de l'automédication : *«Parce qu'on voit certains produits que le vétérinaire utilise, nous l'utilisons aussi (...) ou encore quand j'appelle le vétérinaire et qu'il ne vient pas, je soigne mon animal »* (éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04).

S'il est établi que certains éleveurs de mouton, s'attachant les services d'un agent vétérinaire qui en leur disant qu'un animal n'est pas propre à la consommation, *«attendent qu'il meurt pour l'enterrer »* et qu'ils paient les frais de déplacement pour un traitement sur place de leur bétail, il n'en demeure pas moins qu'ils s'adonnent à l'automédication : *« Tout ce que nous savons, c'est par expérience. Par exemple, si le mal de pieds est causé par une blessure, nous utilisons un anti-inflammatoire ou des vitamines et antibiotiques si l'animal montre des signes de fatigue »* (éleveurs de moutons, D-GD-SK-03).

A Matam, les services vétérinaires sont sollicités pendant les séances de vaccination de masse du bétail. Mais, dans un village, il a été rapporté que l'animal malade est tué et consommé, même si le vétérinaire avait interdit la consommation de la viande : *« Le vétérinaire te dit qu'il (l'animal) est malade, il ne faut pas le (la viande) manger. Mais, une fois à la maison, on le tue et on mange, ça on l'a vu »* (éleveurs petits ruminants, M-GD-DB-06).

A Ziguinchor, le contrôle vétérinaire est réel au cours des cérémonies où l'on tue plusieurs bœufs. Chaque année, le vétérinaire est sollicité pour vacciner les animaux parqués dans les enclos.

4.2.1.4. Consommation du lait trait de la vache

A Dakar, bouillir le lait, est une pratique chez les éleveurs du foirail qui semblent, au contact avec les vétérinaires, changer leur habitude en apprenant les risques encourus et comme le rapporte un éleveur : *« Quand on me sert le lait, avant de le boire, je le chauffe, maintenant j'ai l'habitude (...) ainsi tu seras protégé contre l'estomac et les autres maladies »* (éleveurs foirail, D-GD-SK-01). Pour d'autres l'habitude s'est ancrée dans leur comportement et n'accepte de chauffer le lait que sous l'influence d'une autre croyance à son efficacité, en tant que bouilli, contre le rhume : *« A moins que je sois enrhumé, sinon si j'en ai besoin, je le bois comme ça. Mais chauffer le lait toujours, je ne peux pas le faire »* (éleveurs foirail, D-GD-SK-01).

Par ailleurs, ne pas bouillir le lait est une pratique si ancrée qu'elle est devenue une habitude banale : « *Moi, tout ce que je sais, c'est traire la vache et consommer le lait. Traire et boire, ou traire et conserver avant de vendre ou autre chose, mais tout ce qui s'y ajoute le rend difficile* » (**éleveurs foirail, D-GD-SK-01**). Dans cette pratique de consommation du lait sans le bouillir, d'autres croyances justifient le contraire, à savoir il faut chauffer ou bouillir le lait « *quand on veut le rendre caillé* » ou encore la perception du risque de l'effet contagion ou de passage des produits médicamenteux administrés aux animaux dans le lait de la vache : « *On a commencé à chauffer le lait, parce que les produits qu'on donne aux animaux sont nombreux* » (**éleveurs foirail, D-GD-SK-01**).

Bouillir le lait n'est pas une pratique chez certains éleveurs qui considèrent qu'après avoir traité la vache « *tout de suite, on laisse le lait se fermenter* » (**éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04**). Pour un autre participant, rapportant son expérience personnelle, il s'interroge sur les risques attribués au geste qui consiste à boire le lait sans le bouillir dans la mesure où selon lui : « *Depuis plus de 20 ans, je suis en train de boire le lait sans le bouillir et je suis sans maladies* » (**éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04**).

A Matam, il n'est pas dans les habitudes de faire bouillir le lait : « *Si ça vient d'être traité de la vache, on le boit tout de suite et on vaque à nos occupations* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**). Les vendeurs ne comprennent pas l'utilité de bouillir le lait qui est une pratique perçue comme une contrainte supplémentaire dans les gestes quotidiens qu'ils font : « *Surveiller les vaches et vouloir faire bouillir le lait tout le temps, ce n'est pas faisable* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**).

Par ailleurs, si le lait traité se boit frais, le besoin de le fermenter nécessite qu'il soit bouilli et cette activité est faite par les femmes : Les femmes font bouillir le lait et le laisse refroidir. Elles le couvrent de tissus et le lait se fermente. L'animal malade est tué et la viande consommée. Une telle attitude s'explique par le fait que laisser l'animal mourir est un gaspillage de viande : « *C'est notre viande, on le mange c'est tout (...) ou encore on ne peut pas, à chaque fois, laisser nos animaux mourir et les jeter comme ça* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**).

A Kédougou, le lait n'est pas bouilli, « *on traite et on boit* ». On ne sait même pas que ne pas bouillir le lait c'est un problème. La quantité qui s'évapore est perçue comme une perte du lait traité : « *On se dit que si tu fais bouillir le lait c'est un gâchis* » (**éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04**).

A Ziguinchor, pour certains, quand le lait est bouilli, il n'est plus délicieux. Pour d'autres, en allant vendre le lait ailleurs, il faut le bouillir « *pour éviter qu'il ne soit avarié* ». D'autres croyances entachent le geste qui consiste à bouillir le lait : « *Les vaches, dont le lait n'est pas bouilli, ont les plus belles mamelles que celles dont on fait bouillir le lait* » (**éleveurs bovins, Z-GD-BD-02**).

4.2.1.5. Manger des fruits consommés à moitié par un animal

A Dakar, si les éleveurs reconnaissent qu'il n'est pas bon de manger des fruits dont la consommation a été entamée par un animal, ils donnent les raisons pour lesquelles certains individus les consomment : « *Mais, ces fruits, en partie mangée (par les animaux), sont plus savoureux (...) la faim peut nous amener à manger beaucoup de choses* » (**éleveurs de moutons, D-GD-SK-03**).

A Kédougou, pour éviter de manger des fruits touchés par un animal, il faut d'abord identifier la partie consommée. Quand il s'agit des fruits d'une certaine taille comme la mangue, l'orange et la pastèque, l'identification est facile. En ce qui concerne le port des gants et des bottes, nous n'avons pas l'habitude de le faire : « *Même les bouchers qui égorgent et vendent la viande, tu ne les vois jamais porter des gants. C'est seulement les vétérinaires qu'on voit porter des gants* » (**éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04**). Les fruits consommés sont ramassés et vendus dans les marchés. En revanche, les fruits qui tombent des arbres sont ramassés et consommés par les enfants. S'il est admis qu'on ignore si l'animal qui a consommé le fruit a une maladie ou non, les vendeurs encouragent la consommation d'un tel fruit : « *Il arrive aussi que les vendeurs de mangues nous disent que les mangues consommées par un animal est meilleure* » (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**).

A Matam, à propos des fruits, les jujubes et les soump sont ramassés dans la brousse et quiconque y voit une anomalie ne les ramasse pas. A Ziguinchor, pendant la saison des fruits et avec leur abondance, la liberté de choix fait que les fruits grignotés par les animaux ne sont pas consommés.

A Ziguinchor, les arbres fruitiers offrent, aussi bien aux oiseaux, aux singes et autres types d'animaux, des fruits comme nourriture. Beaucoup d'agents vétérinaires, admis à la retraite, ont ouvert des cabinets privés dans les quartiers.

4.2.1.6. Comportements et pratiques par rapport à l'hygiène

A Dakar, en touchant avec ses mains nues un animal vivant, on doit se laver les mains « *à plus forte raison, ceux qui sont morts avec le sang (qui coule)* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**). Toutefois, si les mains sont lavées et les couteaux nettoyés avec seulement de l'eau, l'usage de l'eau de javel ne se fait pas, car, selon les vendeurs de bétail : « *On ne l'utilise pas, on n'en voit même pas (...) Après avoir égorgé, je lave le couteau avec de l'eau simplement et je le remets dans le fourreau* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**). Le lavage des mains se fait avec de l'eau, car « *le savon n'est pas toujours disponible même dans les maisons (...) le plus difficile, c'est d'acheter l'eau de javel* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**).

A propos des outils, tels que les couteaux ou autres instruments, en contact avec les animaux, ils sont tout simplement nettoyés pour enlever les saletés avec de l'eau : « *Si je finis avec mon couteau, je le nettoie juste avec de l'eau, j'enlève la saleté et je range ça, dès que je vois une autre bête à égorgé, je l'égorge* » (**éleveurs foirail, D-GD-SK-01**). Selon ces éleveurs de moutons, l'hygiène avec le nettoyage régulier des litières est une condition pour la survie des poussins qui ne tolèrent pas l'insalubrité dans leur habitat.

A Matam, quand on rentre dans les enclos, après avoir trait une vache ou quand on est à la maison, on se lave les mains : « *Si c'est dans la brousse, tu n'as pas de savon, tu mets (utilises) de l'eau seulement. Si c'est à la maison, on se lave (les mains) avec de l'eau et du savon* » (**éleveurs de moutons et de bœufs, M-GD-DB-04**). Les services vétérinaires sont sollicités, soit à domicile (l'agent amène sa moto) ou dans les parcs de vaccination du bétail.

A Kédougou, en matière d'hygiène, aussi bien les couteaux que les mains sont lavés avec de l'eau, à plus forte raison quand on touche un animal mort : *« Tu prends l'animal mort, tu l'amènes et le jeter, si tu reviens (à la maison), tu vas chercher du savon et se laver les mains proprement »* (éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04). Les gestes quotidiens, qui relèvent des contacts avec les animaux, montrent que les femmes se lavent les mains en contact avec les vaches à traire : *« Quand elles partent pour traire les vaches, elles mettent de l'eau dans un récipient, se lavent les mains avant, pendant et après, avec de l'eau seulement, mais pas de savon »* (éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04). L'absence de savon dans le lavage des mains est une pratique courante, habituelle et semble montrer que le savon n'est pas perçu comme un produit d'hygiène indispensable dans le lavage des mains, ce qui fait dire à un éleveur : *« Qu'un peul qui traite les vaches et se lave les mains avec du savon, je ne l'ai jamais vu »* (éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04).

En matière d'hygiène, les gens ne lavent leurs mains qu'avec de l'eau uniquement. Le type d'habitat dans lequel est parquée la volaille ne permet pas d'utiliser fréquemment l'eau de javel. Il faut nettoyer le poulailler avec de l'eau de javel pour éviter que les poulets ne contractent une maladie dont l'insalubrité est à l'origine. Le même comportement est recommandé au contact avec le sang de l'animal *« en aidant le mouton à mettre bas »* et quand on traite la vache : *« Il faut se laver les mains avant de traire la vache pour éviter que les microbes n'entrent dans le lait et après avoir fini, il faut encore se laver les mains »* (éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01).

A Ziguinchor, en touchant un animal mort, on se lave les mains avec de l'eau et du savon : *« Dans notre culture, nous avons l'habitude de laver les mains avec de l'eau et du savon, mais quand il s'agit d'utiliser des désinfectants, nous n'avons pas l'habitude »* (éleveurs bovins, Z-GD-BD-02). La pratique d'hygiène dans les poulaillers est bien connue, il s'agit de les nettoyer avec de l'eau de javel et pour prévenir les maladies, il faut appeler le vétérinaire qui va vacciner les poulets. Selon les éleveurs de bovins, avant de traire la vache, il faut se laver les mains et nettoyer les mamelles.

A Dakar, les éleveurs du foirail sont en contact permanent avec les agents vétérinaires qui leur fournissent des informations et leur apprennent beaucoup de choses sur l'élevage des animaux. Toutefois, des pratiques à risque, telles que le fait d'enterrer un animal malade mort, existent dans l'enceinte du foirail : *« J'ai enterré ici ma vache, elle était malade et est morte, pour ne pas contaminer les autres bêtes, je l'ai enterrée ici. Quand c'est nous qui creusons, vous savez que c'est difficile »* (éleveurs foirail, D-GD-SK-01). **A Ziguinchor**, quand un animal meurt à la maison, on l'enterre pour éviter que l'odeur de cadavre n'infeste les habitants et le voisinage.

4.2.1.7. Comportements et pratiques pour prévenir la rage

A Dakar, par rapport à la rage, le bon geste élémentaire de prévention, en cas de morsure, semble être ignoré : *« Moi je pense qu'en cas de morsure d'animal, on va d'abord à l'hôpital au lieu de laver avec de l'eau et du savon. Moi personnellement je ne lave pas, je vais d'abord à l'hôpital et si on me demande de laver ou autre chose, je le ferais »* (éleveurs foirail, D-GD-SK-01). A Pikine, au foirail de petits ruminants, la rage est connue comme une maladie transmise par une morsure de chien. La vaccination des chiens est une nécessité même si *« les chiens errants qu'on trouve dans les garages et les marchés ne sont pas faciles à vacciner »* (éleveurs de moutons, D-GD-SK-03).

A Matam, selon les vendeurs de bétail, si la rage est transmise par une morsure de chien, il faut se rendre à l'hôpital quand on est mordu par un chien. Pour ne pas avoir la rage, il faut éviter d'être mordu par un chien. Au cas où une personne est mordue, elle doit se rendre dans une structure de santé. Les chiens sont élevés pour aider à garder le troupeau et nul ne pense qu'on doit les vacciner : *«On n'a pas l'habitude de les faire soigner par des piqûres »* (**éleveurs de moutons et de bœufs, M-GD-DB-04**).

A Kédougou, la rage est perçue comme étant provoquée par les chiens errants qui n'ont pas de propriétaire. Ce sont des chiens qui ne sont pas vaccinés. Quand on est victime d'une morsure de chien : *«On doit laver la morsure (la plaie) avec de l'eau et du savon (...) il faut se rendre dans une structure de santé pour se faire soigner, mais « le vaccin (contre la rage) est difficile à avoir, parce que c'est cher »* (**éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04**). Quand une personne est mordue par chien, il faut l'amener à l'hôpital pour les soins. Quand un animal est malade, il faut appeler un vétérinaire sinon la personne se débrouille seule : *«Si je peux me débrouiller seul, je ne vais pas appeler un vétérinaire. Mais, si c'est impossible, je vais contacter un vétérinaire »* (**éleveurs de bœufs, K-GD-FB-06**). L'évocation de la pratique, qui consiste à se débrouiller seul, renvoie au recours à d'autres types de services non précisés pour traiter l'animal malade.

Dans cette région, quand on est victime d'une morsure de chien, on doit prendre le vaccin contre la rage qui n'est pas facile à avoir dans la mesure où il faut en prendre trois. Le coût du vaccin est cher au niveau des pharmacies ou bien il est en rupture de stock. Pour toutes ces raisons, *«parfois, on néglige d'aller à l'hôpital à la suite d'une morsure de chien »* (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**). **A Ziguinchor**, pour se protéger contre la rage, il faut qu'on vaccine les chiens.

4.2.1.8. Utilisation de moyens de protection individuelle

A Dakar, par habitude, ils ne portent pas de gants ou de bottes quand il traite une vache ou avant d'entrer dans l'enclos du bétail : *«Tu n'es pas habitué, tu ne le feras pas »* (**éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04**). Les éleveurs de petits ruminants, interviewés au cours des discussions de groupe, acceptent les gants et les bottes comme étant un moyen de protection : *« Nous savons que c'est important de porter des gants et des bottes pour notre protection »* (**éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04**). Le fait de connaître l'importance du port de moyen de protection et ne pas y recourir signifie que l'éleveur n'établit aucun lien entre son exposition à des risques de maladies transmises par les animaux et le comportement à risque qui consiste à ne pas porter des bottes et des gants.

A Kédougou, pour la protection avec des gants, les raisons pour lesquelles cette pratique n'existe pas sont la fréquence du contact régulier et spontané avec les animaux qui cohabitent avec leur propriétaire : *«Toujours nous sommes en contact avec les animaux »* (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**). Ce contact montre le caractère fastidieux si, à chaque contact, il faut porter des gants et des bottes que même *«les bouchers ne font pas»*, eux qui sont en contact quotidien avec le sang de l'animal. A tout cela s'ajoute l'argent à dépenser pour l'achat des gants et des bottes : *«Nous n'avons pas le prix de ces bottes »* (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**).

4.2.2. Membres de la population générale ayant des enfants de moins de 10 ans

A Dakar, en milieu urbain de Rufisque, les participants aux discussions de groupe rejettent toute consommation de viande d'un animal malade. Il faut solliciter les services vétérinaires et craindre la contamination par la maladie qui affecte l'animal. Toutefois, ils reconnaissent que certains individus *«ont l'habitude de tuer les animaux malades. Ils disent, il va mourir, il faut le tuer vite (...) on abattait vite et ça peut être dangereux»* (**population générale, D-GD-SK-05**). Compte tenu du prix très bas, certains achètent cette viande dont l'origine est douteuse. C'est le tampon du vétérinaire sur la carcasse qui prouve que la viande n'est pas celle d'un animal malade.

Avec l'expérience d'avoir consommé la viande d'un animal malade tout en restant en bonne santé, certains se laissent emporter par cette pratique : *«J'ai eu un poulet malade, j'attendais qu'il meurt pour le jeter. Quelqu'un me dit, pourquoi attendre qu'il meurt, il faut l'égorger et me le donner (...) Il le prend, le prépare et le mange. Le lendemain, il revient pour me dire : regarde, il ne m'est rien arrivé. Je suis sain comme toi »* (**population générale, D-GD-SK-05**). Par rapport à la volaille, il y a une croyance qui favorise la consommation d'un poulet malade, car : *«J'entends souvent dire que la maladie de la volaille se limite à la peau, c'est pourquoi on l'enlève »* (**population générale, D-GD-SK-05**).

Pour protéger la volaille contre la contamination par des germes, l'aviculteur porte des chaussures spéciales en entrant dans son poulailler.

Bouillir le lait n'est pas une pratique ancrée dans la tradition. On ne comprend pas comment un lait trait des mamelles d'une vache en bonne santé peut transmettre une maladie et surtout le lait consommé n'a jamais rendu quelqu'un malade : *« Quand on faisait traire les vaches, on ne chauffait pas le lait, on filtrait juste, on laissait le lait se refroidir, on mettait du couscous et on consommait »* (**population générale, D-GD-SK-05**). Les gens ne voient pas la nécessité de changer une pratique ancestrale qui ne leur a jamais porté préjudice et certains croient qu'en bouillant le lait, on le gaspille, puisqu'une partie s'évapore : *« Quand les gens me trouvent entrain de chauffer le lait, ils me disent que je gaspille le lait »* (**population générale, D-GD-SK-05**).

Par ailleurs, une viande bien cuite est une pratique courante, communément admise, qui augmente la saveur : *«Quand on achète de la viande et qu'on veut savourer le goût, il faut bien la cuire (...) Si ce n'est pas bien cuit, ce n'est pas bon »* (**population générale, D-GD-SK-05**). Le port de gants, de masques et de bottes, est perçu, alors qu'on manipule la volaille, comme fastidieux. Cette protection est dite nécessaire pour ceux qui élèvent 300 à 500 poulets : *« S'il faut toujours porter des gants, des masques pour leur donner à manger, les gens n'ont pas ce temps. C'est difficile (...) Ceux qui élèvent quelques poussins peuvent ne pas prendre cette peine »* (**population générale, D-GD-SK-05**).

A Matam, dans le village de Denthialy, jadis, les bœufs étaient parqués dans la brousse et la seule crainte était qu'ils soient victimes d'une attaque d'un animal sauvage. Maintenant, c'est plutôt la crainte des voleurs de bétail qui motive la cohabitation avec les animaux dans les concessions. Le poulailler est nettoyé avec de l'eau de javel et les poulets sont vaccinés : *«Tu nettoies bien l'abreuvoir, tu mets de l'eau et tu y verses le vaccin et après tu les donne à boire »* (**population générale, M-GD-SD-05**).

La cause de la rage est la morsure d'un chien. Les gens n'ont pas la culture de vacciner les chiens : « *Ils n'ont aucune considération envers les chiens, c'est pareil pour les ânes. Ils ne les soignent pas correctement* » (**population générale, M-GD-SD-05**). En cas de morsure par un chien, il faut se rendre à l'hôpital pour prendre une piqûre.

Le lait a été toujours bu sans être bouilli et, par expérience, aucun épisode de maladie attribué au lait non bouilli ne les a affectés : « *On buvait du lait frais de vache jusqu'à être rassasié et on n'a jamais eu de problème (...). On traite la vache tout de suite, pendant que le lait est chaud, on ajoute du couscous et on le consomme* » (**population générale, M-GD-SD-05**). Si le lait est bouilli, c'était juste pour favoriser la fermentation. La viande de brousse, biche ou pintades, est bien appréciée. L'hygiène dans la pratique de trait des vaches est rapportée par un éleveur qui porte une tenue et nettoie les mamelles de la vache avant de la traire et après l'allaitement du veau.

Les fruits sont ramassés dans la brousse ou achetés chez les cueilleurs. Il s'agit de jujube et les gens ne prennent pas le temps de vérifier. Si on est victime d'une morsure de chien, on doit se rendre directement à l'hôpital. Les services vétérinaires sont sollicités pour vacciner tous les animaux domestiques « *à l'exception du chien* » à cause du coût élevé du vaccin.

Dans la pratique habituelle, on égorge l'animal à mains nues, on nettoie le cou et on se lave les mains pour enlever les traces de sang. Mais, quand on touche un animal mort, on se lave les mains avec du savon. Par rapport aux animaux morts, on les jette dans la brousse, à l'exception du cheval « *le seul animal qu'on a l'habitude d'enterrer ici est le cheval* » (**population générale, M-GD-SD-05**). Les participants rapportent avoir eu une vache importée qui était morte d'une maladie contagieuse et ayant peur qu'elle contamine le reste du bétail avec lequel la vache partageait le même enclos, le geste de protection consistait « *à l'enterrer pour éviter la contagion des autres ruminants quand ils allaient toucher les os* » (**population générale, M-GD-SD-05**). Les populations semblent partager les informations avec l'agent vétérinaire : « *Si on constate une maladie chez les animaux, on vient le déclarer ici (chez le vétérinaire), on l'informe beaucoup de ce qui se passe en brousse avec le bétail* » (**population générale, M-GD-SD-05**).

A Kédougou, la vaccination de la volaille est une pratique courante pour leur protection et leur croissance. L'aviculteur n'entre pas avec les chaussures dans un poulailler. Les raisons, au-delà de son aspect d'hygiène et de protection des poulets, relèvent d'une pratique ancestrale motivée par une croyance : « *Si tu entres avec les chaussures dans un poulailler, ça permet au mauvais sort d'y entrer. Depuis le temps de nos ancêtres, on n'entre pas avec les chaussures* » (**population générale, K-GD-AS-05**). La pratique d'hygiène consiste au respect des normes en matière de lavage des mains. Au contact avec un animal mort que tu vas jeter, « *on utilise juste du savon. Tout le monde ne peut pas avoir l'eau de javel* » (**population générale, K-GD-AS-05**). La rage est provoquée par une morsure de chien. En cas de morsure, il faut se faire vacciner, mais « *le vaccin coûte très cher* » (**population générale, K-GD-AS-05**). Le lait n'est pas bouilli, il est bu aussitôt la vache est traitée.

4.3. Pratiques et perception des risques de maladies au niveau individuel

Au niveau individuel, les comportements et la perception des risques ont été identifiés, d'une part, chez le personnel des abattoirs, les bouchers vendeurs de viande, les collecteurs de peaux et chasseurs et, d'autre part, chez les aviculteurs.

4.3.1. Personnel des abattoirs

A Dakar, chez le personnel de l'abattoir de bœufs et de petits ruminants, la cohabitation des animaux domestiques avec les individus est tributaire de l'exiguïté des maisons en milieu urbain. En revanche, en milieu rural, l'espace des concessions offre au propriétaire des animaux la possibilité de mettre chaque animal dans un enclos : « *Chez mes grands-parents au village, je me rappelle que les chiens, les chevaux, les chèvres et les poulets avaient leur endroit (par animal) dans une seule concession* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**). Le chien est élevé pour assurer la garde des animaux et des habitants de la maison. Les participants perçoivent la nécessité de demander des soins dans une structure de santé en cas de morsure de chien, ce qui fait dire à l'un d'eux : « *En cas de morsure de chien, il faut aller immédiatement à l'hôpital pour prendre un sérum anti-tétanos (antirabique)* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**). Le personnel des abattoirs, dont les activités nécessitent une utilisation quotidienne de couteaux et haches, perçoit les soins pour les plaies comme nécessitant la prise d'un vaccin antitétanique. Une telle confusion n'est pas relevée dans les autres groupes interviewés.

Le respect des normes d'hygiène est tributaire des habitudes individuelles et de l'activité lucrative du type d'élevage. Les aviculteurs s'occupent de l'hygiène de leur poulailler pour éviter de voir toute la volaille mourir. En s'engageant dans l'aviculture, ils s'informent auprès des agents vétérinaires et d'autres qui ont accumulé des expériences dans l'activité pour accorder autant d'importance à l'hygiène du poulailler : « *Pour moi, ça dépend de la construction de l'habitat. Si le poulailler est en dur (ciment), après l'avoir nettoyé avec de l'eau, nous y mettons de la peinture. C'est avec de la chaux qu'on désinfecte, mais n'empêche continuellement nous utilisons de l'eau de javel pour désinfecter* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**). Dans cette perspective de protection de la volaille, l'aviculteur ne rentre pas dans le poulailler avec n'importe quelle paire de chaussure qu'elle a déjà portée. Il est conscient qu'il pourra transporter, par le biais de ses chaussures, des germes qui vont contaminer les poulets : « *Il va falloir avoir des chaussures spéciales pour le poulailler* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**).

A la question pourquoi le personnel ne stérilise pas ses instruments utilisés à l'abattoir, les conditions de travail sont incriminées : « *On ne nous a pas mis dans des conditions pour qu'on puisse stériliser les instruments. Il nous faut de l'eau chaude et de l'eau de javel. Ici, il n'y a rien de tout cela* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**). Dans leur lieu de travail, le personnel porte les bottes qui sont indispensables pour marcher dans les locaux et se protéger les pieds. En revanche, les autres mesures de protection ne sont pas respectées : « *On n'a pas de gants ni de masques, on ne nous donne que des bottes* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**). Les participants admettent qu'il est facile de se laver les mains avec de l'eau et du savon, mais l'un rapporte ceci : « *On n'est pas habitué à le faire* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**).

A propos de la consommation des produits des animaux, certains participants pensent qu'on peut chauffer le lait après avoir traité la vache, parce que : « *Ce lait peut rester une semaine sans se gâter (...) ou encore j'ai vu des gens qui chauffent le lait, mais je ne sais pas pourquoi ils le font* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**).

En général, traditionnellement, dans les ménages, la viande est bien cuite avant d'être servie pour le repas familial. Cette bonne cuisson de la viande est une condition pour faciliter sa mastication. En dehors de la grillade, la viande est préparée avec le riz, le mil ou les crudités comme accompagnement. C'est ce mode de préparation qui exige que la viande soit bien cuite. Toutefois, certaines personnes préfèrent une viande saignante en cas de grillade. Les attitudes, par rapport à un animal malade, sont différentes. Pour certains, il faut faire appel à un vétérinaire, pour d'autres c'est l'automédication : « *Quand j'ai (je me retrouve) avec un animal dont le ventre est ballonné et que le vétérinaire n'est pas disponible, pour éviter qu'il meurt je l'administre de l'huile (...) ou encore je prépare des plantes à lui faire boire* » (**personnel de l'abattoir, D-GD-BT-02**).

A Matam, la cohabitation avec les animaux est dictée par une nécessité de sécuriser le bétail. Chez le personnel de l'abattoir de bœufs et de petits ruminants, la consommation de la viande d'un animal malade tué répond à des calculs financiers, à savoir ne pas perdre l'argent investi dans l'acquisition ou l'entretien de l'animal : « *Tu te dis ah ! J'y ai fait (investi) mon argent, je ne vais pas le perdre, tu le prends, le tue et le mange* » (**personnel de l'abattoir, M-GD-DB-08**). Chez d'autres, tuer un animal malade et consommer sa viande est une pratique habituelle qui fait dire à un travailleur des abattoirs que : « *Chacun d'entre nous ici, si nous voyons un animal malade qui est sur le point de mourir, nous l'égorgeons pour ensuite consommer la viande* » (**personnel de l'abattoir, M-GD-DB-08**). Cette pratique est en contradiction avec la proposition d'un autre agent qui préconise que : « *Si votre animal est malade, vous appelez le vétérinaire pour faire le diagnostic* » (**personnel de l'abattoir, M-GD-DB-08**).

A Kédougou, chez les travailleurs de l'abattoir, l'hygiène dans les poulaillers est attestée par le nettoyage, avec l'eau de javel, de l'habitat et le changement de l'eau des abreuvoirs. Les poulets sont aussi vaccinés et les instruments sont désinfectés. Quand on aide un animal à mettre bas, il faut se laver les mains. Après avoir traité une vache, « *il faut se laver les mains jusqu'au coude avec de l'eau et du savon* » (**personnel de l'abattoir, K-GD-AS-03**). La rage est provoquée par les morsures de chiens errants qui ne sont pas vaccinés. Pour les soins, il faut se rendre à l'hôpital et c'est « *un problème pour payer les ordonnances (...) la piqûre coûte vraiment très cher (...) Les soins ne sont pas gratuits* » (**personnel de l'abattoir, K-GD-AS-03**). Toutefois, si on est mordu par un chien, il faut, aussitôt, laver la plaie avec de l'eau et du savon et se rendre chez le médecin pour les soins.

Bouillir le lait n'est pas dans les habitudes : « *On traite la vache, on laisse le lait se décanter, ensuite on le boit, sinon en le buvant aussitôt après on aura la diarrhée* » (**personnel de l'abattoir, K-GD-AS-03**). Bouillir le lait est une pratique qui diminue la quantité avec l'évaporation. Or, les vaches ne produisent pas suffisamment de lait : « *Nous n'avons pas l'habitude de le faire. Nous n'avons pas suffisamment de lait pour le faire* » (**personnel de l'abattoir, K-GD-AS-03**). Le couteau qu'on utilise pour découper la viande doit être lavé, nettoyé avant toute utilisation. Bien cuire la viande est une habitude culinaire. Une viande qui n'est pas bien cuite n'est pas bonne à manger.

Il y a des gens qui consomment la viande d'un animal malade qui a été égorgé. Parfois, des individus, qui ne sont pas au courant de la maladie, consomment aussi cette viande. Pourtant, quand il s'agit de toucher un animal mort, il faut toujours se laver les mains avec de l'eau de javel. Dans les gestes quotidiens en contact avec les animaux, les gens ne portent ni gants ni botte. Cette forme de protection n'est pas habituelle : *« Ils ne portent pas de gants. Car, ils ne le connaissent pas, ils n'ont pas l'habitude de le faire ni les moyens de les acheter »* (**personnel de l'abattoir, K-GD-AS-03**).

A Ziguinchor, la cohabitation avec les animaux se passe aussi bien dans les ménages que dans les quartiers où ils mangent les restes d'aliments. Si dans beaucoup de ménages, les éleveurs ne mettent pas ensemble deux animaux différents dans le même enclos, tel n'est pas le cas pour d'autres. En achetant un animal, avant de le mettre dans l'enclos au contact des autres animaux, le vétérinaire est sollicité pour l'examiner et le vacciner : *« dans les quartiers, tu trouveras toujours une clinique appartenant à un agent vétérinaire retraité »* (**personnel de l'abattoir, Z-GD-BD-08**).

Pour éviter la rage, il faut vacciner les chiens, car leurs morsures sont dangereuses. Ils vivent au sein des ménages, sont en contact avec les membres et jouent avec les enfants : *« Donc, ce chien, si tu ne prends pas soin de lui, il peut transmettre la rage aux membres de la famille »* (**personnel de l'abattoir, Z-GD-BD-08**). En revanche, les chiens errants échappent à la vaccination. Ils sont partout en ville et dans les quartiers et représentent un danger pour les populations.

Les personnes qui achètent le lait le font bouillir avant de l'amener, parce que *« s'ils ne le font pas bouillir, le temps pour le vendre, il sera fermenté »* (**personnel de l'abattoir, Z-GD-BD-08**). La pratique culinaire habituelle consiste à bien cuire la viande qui est le met préféré.

Par ailleurs, personne ne voudrait manger la viande d'un animal malade. Toutefois, il est difficile de s'assurer que la carcasse vendue est soumise au contrôle vétérinaire : *« Si la carcasse, de mouton ou de bœuf, du boucher affiche la marque du tampon du vétérinaire, d'autres vont y glisser de la viande de bœuf provenant de la brousse sans contrôle. Tu les mélanges, le client n'en saura rien »* (**personnel de l'abattoir, Z-GD-BD-08**).

Quand un animal meurt dans la maison, le propriétaire a deux choix, l'enterrer ou le jeter dans la nature : *« Peu importe l'endroit où l'animal meurt, il est déjà mort, mieux vaut se protéger : ils creusent et l'enterrent ; d'autres le mettent dans un sac et le jettent dans la brousse, là où il y a des herbes »* (**personnel de l'abattoir, Z-GD-BD-08**).

Quand la saison des fruits s'achève, les mangues deviennent rares et quand elles tombent, même si une chauve-souris mange une partie, certains individus enlèvent cette partie et consomment le fruit. Les enfants sont les plus exposés à cette pratique : *« Le singe connaît ce qui est sucré, s'il goûte à une mangue ou une pomme d'acajou, il la laisse tomber. Les enfants ne se fatiguent pas, ils mangent ces fruits. Cela pour l'éviter, ça sera très difficile »* (**personnel de l'abattoir, Z-GD-BD-08**). Les éleveurs ont des animaux, mais ils disent qu'ils n'ont pas de moyens pour acheter des bottes. Quand un animal meurt, l'individu peut le prendre, creuser et l'enterrer. Après, il frotte ses mains contre ses habits et s'en va sans se laver les mains.

4.3.2. Bouchers vendeurs de viande

A Dakar, chez les bouchers vendeurs de viande du marché HLM, la cohabitation avec les animaux se justifie par la volonté de les protéger contre le vol de bétail, le manque d'espace, l'habitude d'implanter des enclos dans les concessions sont autant de raisons qui favorisent cette pratique : *«C'est parce qu'il n'y a plus de sécurité que les gens vivent avec les bêtes (...) les enclos se trouvent dans les maisons depuis longtemps. Il n'est pas facile de changer cette habitude (...) On trouve des gens qui construisent (des enclos) jusque dans la rue, parce qu'ils ont des moutons (de race) qui se vendent à coup de millions. Il y a beaucoup de richesse dans les enclos » (bouchers vendeurs de viande, D-GD-SK-07).*

Le recours au contrôle vétérinaire est systématique chez les bouchers vendeurs de viande dont les lieux de vente sont dans les marchés publics. Aussi bien pour diagnostiquer une maladie, traiter un animal malade ou le vacciner, les services du vétérinaire sont sollicités : *« A Dakar et ses environs, les vétérinaires sont proches. Ils peuvent venir faire des consultations à domicile, mais ailleurs tel n'est pas le cas » (bouchers vendeurs de viande, D-GD-SK-07).* Des cas de réticence au service vétérinaire existent par ignorance : *«Il arrive, souvent, qu'un berger peut refuser de faire vacciner ses bêtes, car ne sachant pas pourquoi on les vaccine » (bouchers vendeurs de viande, D-GD-SK-07).* Seul le contrôle vétérinaire des carcasses, avant leur mise sur le marché, protège les consommateurs. C'est impossible d'identifier la viande d'un animal malade à l'œil nu

A Matam, chez les bouchers vendeurs de viande, la cohabitation est une pratique habituelle pour préserver le bétail du vol. Cette interaction est si poussée que les animaux se baladent devant les maisons à la recherche de restes d'aliments *« dans les plats de riz et les marmites »* et s'offre, auprès de leur propriétaire, le partage de l'espace de couchage : *«Tard dans la nuit, ils (les animaux) peuvent venir tous se coucher près de toi » (bouchers vendeurs de viande, M-GD-DB-02).* La cohabitation, des enclos des animaux avec les habitants des ménages, est voulue dans la mesure où elle permet d'éviter que les animaux détruisent les champs cultivés, surtout elle permet à l'éleveur de veiller sur la sécurité de son bétail.

Le nettoyage des poulaillers est systématique pour éviter l'apparition de maladies qui risquent de décimer la volaille. Par rapport à la protection de la volaille, l'aviculteur doit solliciter les services d'un vétérinaire pour vacciner les poules.

Les chiens ne sont pas élevés dans les maisons, ils sont dans la brousse, pour veiller sur les enclos du troupeau ou encore ils *« vadrouillent dans les quartiers »*. La rage est provoquée par la morsure d'un chien errant. En cas de morsure par un chien, il est recommandé de se rendre à l'hôpital pour recevoir des soins.

Le lait trait directement de la vache n'est pas bouilli. Le lait n'est pas habituellement bouilli, mais la viande consommée est bien cuite. La viande bien cuite est une habitude culinaire, à l'exception de la viande de chameau qui *«si elle est bien cuite, devient dure et ne pourra pas être mangée » (bouchers de viande, M-GD-DB-02).*

Les bouchers rejettent la pratique qui consiste à tuer et à manger un animal malade. Ils se fient aux recommandations des vétérinaires : « *Cela dépend du vétérinaire, s'il arrive, il nous éclaire sur tout. Personne n'a le droit de manger la viande d'un bœuf sans son aval* » (**bouchers de viande, M-GD-DB-02**). Après avoir touché un animal mort, on se lave les mains avec du savon préconisent les bouchers. Quand on touche un animal mort, on doit se laver les mains avec de l'eau et du savon.

Le port des gants et des bottes n'est pas habituel : « *Les gens n'ont pas l'habitude de travailler avec des gants et quelqu'un qui a l'habitude de travailler avec ses mains si on lui demande un beau jour d'utiliser des gants, ça devient compliqué* » (**vendeurs viande cuite, M-GD-SD-07**).

A Kédougou, chez les bouchers vendeurs de viande, la cohabitation avec les animaux est motivée par leur sécurisation contre les voleurs de bétail. Car, la commune de Kédougou est frontalière à la Guinée et au Mali. Le contrôle vétérinaire s'exerce sur toute carcasse vendue. Les bouchers soutiennent « *qu'ils aimeraient bien utiliser le matériel de protection tel que les gants et les bottes ; mais ils n'en disposent pas* » (**bouchers vendeurs de viande, K-GD-FB-08**).

A Ziguinchor, chez les bouchers vendeurs de viande, la cohabitation avec les animaux est motivée par leur sécurisation afin d'éviter d'être victime de vol de bétail. Bouillir le lait trait de la vache n'est pas une habitude. Les gestes consistent à traire, filtrer, boire ou verser le contenu dans un récipient et aller le vendre. Pour éviter la rage, quand on est mordu par un chien, il faut se rendre dans une structure de santé pour rechercher immédiatement des soins. Bien cuire la viande est une habitude, une pratique normale qui facilite la digestion. Les fruits, en partie consommée par les animaux, sont ramassés et sont interdits de consommation : « *Si un animal touche un fruit, égratignures ou consommation partielle, il ne vaut pas la peine d'être mangé* » (**bouchers vendeurs de viande, Z-GD-BD-04**). Au marché, ces types de fruits ne sont pas achetés.

Les équipements de protection tels que les tenues, les gants et les bottes ne sont pas achetés, parce que les gens n'ont pas de moyens financiers. Les services vétérinaires sont disponibles, proches des populations, leurs numéros de téléphone sont connus, dès qu'on les appelle ils se présentent ou envoient un auxiliaire.

Quand un éleveur a un animal malade ou a besoin de vaccin, il doit appeler le vétérinaire : « *Avant d'acheter le produit (vaccin ou médicament), vous amenez l'animal chez le vétérinaire qui le consulte (...) Vous ne pouvez pas vous levez d'un seul coup lui donner un médicament* » (**bouchers vendeurs de viande, Z-GD-BD-04**).

Chez les vendeurs de viande cuite, la cohabitation se manifeste par le fait que la journée, les propriétaires laissent leurs animaux en divagation et le soir ils les font rentrer dans leur enclos. La rage est une maladie transmise par une morsure de chien. Une fois la victime mordue, elle doit se rendre à l'hôpital pour se soigner ou aller à la pharmacie acheter un vaccin contre la rage.

Bien cuire la viande est une habitude. Toutefois, il y a des personnes qui aiment la viande saignante. La viande de brousse est bien aimée, « *parce qu'elle n'a pas de graisse et puis c'est une viande douce, facile à préparer* » (**vendeurs de viande cuite, Z-GD-BD-06**). Pour les fruits, si les enfants se retrouvent dans la brousse et qu'ils ont faim, ils mangent tout, y compris les mangues en partie consommée par les animaux.

L'argent, qui aurait dû servir à acheter des gants et des bottes, est utilisé pour acheter d'autres poussins afin d'accroître le nombre de poulets à élever. Certains n'appellent même pas un agent vétérinaire pour traiter leur volaille. Ils disent que ça va passer.

4.3.3. Collecteurs de peaux et chasseurs

A Dakar, par rapport à la morsure d'un chien, les collecteurs préconisent à la victime de se rendre immédiatement dans une structure de santé. Auparavant, les collecteurs disent que : « *Si un animal t'a mordu, tu dois laver la plaie avec de l'eau et du savon jusqu'à ce qu'elle saigne* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**).

Selon une croyance, en bouillant le lait après avoir traité la vache « *les mamelles de cette dernière seront gonflées ou auront des égratignures* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**). Toujours est-il que le comportement général, qui reflète cette croyance, consiste à « *acheter le lait ou traire la vache, ensuite boire le lait, le consommer avec du couscous ou bien le garder jusqu'au lendemain pour en faire du lait caillé* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**). A propos des fruits, en partie consommés par les animaux, « certains enlèvent avec un couteau la partie touchée et consomment le reste ; alors que d'autres jettent de tels fruits » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**).

En matière de protection, les collecteurs de peaux portent des bottes, mais ils travaillent avec leurs mains nues dans la mesure où le port des gants n'est pas une habitude chez eux et constitue une gêne dans l'exercice de leur métier : « *Au début, tu peux porter des gants, mais quand tu arrives à l'abattoir, tu l'enlèves, parce que ça te gêne (...) je n'ai pas l'habitude de dépecer (le couteau à la main) avec des gants. Tout le monde dépèce avec les mains nues. Ici, la plupart des travailleurs portent des bottes* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**). Après avoir terminé leur travail, les collecteurs se lavent les mains, puisse-t-il en être autrement, avec de l'eau, du savon liquide et d'eau de javel. Ce geste, au-delà de sa portée hygiénique, est indispensable pour se débarrasser des odeurs nauséabondes qui infestent les tanneries.

Si les collecteurs admettent que le recours aux services vétérinaires est nécessaire, ils disent qu'il existe une pratique traditionnelle qui, pour certaines maladies, permet de soigner un animal malade : « *Notre cheval était malade et les boutons apparaissaient sur la partie supérieure de sa bouche (...) il est resté deux jours sans boire. Je l'ai amené chez un grand (aîné) qui a chauffé la lame d'un couteau et l'a posée sur la partie supérieure de la bouche du cheval. Au retour chez nous, le cheval a bu une bassine d'eau* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**). Une autre pratique traditionnelle consiste à faire bouillir des feuilles de plantes et faire respirer la vapeur au cheval et « *tu vois qu'il dégage la maladie sous forme de liquide* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**).

A Kédougou, l'hygiène du poulailler permet d'éviter que les poulets soient contaminés par une maladie. Quand on est mordu par un chien, on doit se rendre dans un centre de santé pour recevoir des soins. On peut nettoyer le couteau avec de l'eau de javel avant de couper la viande. Ne pas bien cuire la viande peut provoquer des maladies : « *Si ce n'est pas bien cuit, après avoir mangé (la viande), ton ventre peut te faire mal* » (**chasseurs, K-GD-FB-07**). Le lavage des mains est un geste d'hygiène qui permet d'éviter les maux de ventre et surtout quand on touche un animal mort, on doit se laver les mains avec du savon.

4.3.4. Aviculteurs

A Dakar, en milieu urbain de Rufisque, les aviculteurs perçoivent la rage comme une maladie provoquée par une morsure ou les griffes d'un chien affecté dont les signes de la maladie sont la propension à mordre n'importe qui et à avoir des convulsions. Ils soutiennent que la maladie d'Ebola provient de la viande de brousse non contrôlée par un vétérinaire. Une panoplie d'attitudes de protection consiste, pour éviter la rage et la maladie d'Ebola, à «*éviter de manger la viande (non contrôlée par le vétérinaire), d'être mordu par un chien et de bien vacciner les chiens* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

Le fait de mettre ensemble des animaux différents est perçu comme une cohabitation qui favorise la contamination d'un animal malade par un autre et qu'il s'avère nécessaire de séparer leur habitat : «*Il y a des éleveurs qui ne peuvent pas le faire, ils les mettent tous (les différents animaux) ensemble dans la cour de la maison (...) ces animaux partagent les mêmes nourritures et s'il y a une maladie, ils seront tous contaminés* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

La vaccination anti-stress, du fait de son mode d'emploi qui consiste à verser le produit dans l'eau de l'abreuvoir ou les aliments des mangeoires, est une pratique bien connue et courante chez les aviculteurs. Par ailleurs, si la vaccination du chien est fortement recommandée pour éviter la rage qui est une maladie transmise par le chien ou encore se rendre dans une structure de santé si on est mordu par un chien, les participants aux discussions de groupe déplorent la négligence de cette vaccination du fait d'une perception «*du chien comme un chien : Les propriétaires disent qu'ils n'ont pas le temps ; alors que si le chien est malade, il peut contaminer les enfants, les membres de la famille* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

Si les aviculteurs n'achètent pas des moyens de protection, c'est parce que, d'une part, ils ne perçoivent pas leur exposition à des risques de contamination par une maladie transmise aux hommes par la volaille et, d'autre part, il associe à l'achat de moyen de protection individuelle la prospérité de l'activité d'élevage : «*Cela dépend de la marche du business, si le poulailler marche, on pourra acheter des équipements, des gants et des bottes* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

Par ailleurs, les aviculteurs admettent qu'ils doivent laver leurs mains avec de l'eau et du savon en touchant le cadavre d'un poulet et surtout laver leurs chaussures avant de rentrer dans le poulailler. Le recours aux services du vétérinaire est systématique et démontre l'intérêt accordé à la prospérité de l'aviculture qui passe par la protection des poulets contre les maladies qui affectent la volaille : «*Si c'est un nombre de poulets importants, on peut l'appeler (le vétérinaire). Mais, si c'est quelques poulets, on préfère aller vers lui (le vétérinaire)* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**). Tous ces gestes montrent que la protection est centrée sur la volaille plutôt que sur l'aviculteur.

Si les normes d'hygiène ne sont pas respectées, la volaille risque d'être décimée, c'est pourquoi, les aviculteurs nettoient et désinfectent l'habitat de leur volaille avec de la chaux sur les murs, mais aussi avec de l'eau de javel : «*Avant d'introduire les premiers poussins, je prends une semaine à nettoyer le lieu et j'utilise la pompe (eau courante), de l'eau de javel, la chaux et le grezyl* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

La perception de la nécessité de bouillir le lait est tributaire des croyances selon lesquelles, ce geste affecte ou se répercute sur « *les mamelles de la vache ou encore que le lait qui provient des mamelles d'une vache est un lait pur* » (aviculteurs, D-GD-BT-06). C'est la même perception quand il s'agit de désinfecter les couteaux : « *Ils n'y pensent même pas. Quand ils tuent (utilisent un couteau pour tuer), ils pensent que c'est propre* » (aviculteurs, D-GD-BT-06).

La pratique qui consiste à bien cuire la viande et à ne pas consommer la viande d'un animal malade est unanimement acceptée, parce qu'étant une norme culturelle qui protège contre les maladies transmises aux hommes par les animaux : « *Si on cuit partiellement la viande, les microbes vont y rester* » (aviculteurs, D-GD-BT-06). Par ailleurs, ils reconnaissent au vétérinaire les connaissances requises pour identifier la carcasse d'un animal malade : « *Ce n'est pas facile de reconnaître que c'est la viande d'un animal malade (...) Quand j'achète de la viande chez le boucher, je vois que le vétérinaire a estampillé la viande. Je peux l'acheter et la consommer* » (aviculteurs, D-GD-BT-06). Par rapport aux fruits consommés partiellement par les animaux et qui sont potentiellement à risque d'infection, le comportement relève de l'ignorance : « *Tu trouves des mangues (...), notre esprit ne va même pas sur la maladie de l'oiseau, on dit que si l'oiseau l'a choisie, c'est parce que c'est une mangue délicieuse* » (aviculteurs, D-GD-BT-06).

A Matam, la rage préoccupe tellement, suscite la peur de telle sorte que tout chien soupçonné est tué par les jeunes. Quand une personne est mordue par un chien, elle doit rechercher les soins, immédiatement, au centre de santé. L'attitude des aviculteurs face à un animal malade tel que les poulets, consiste à appeler le vétérinaire, s'il peut le traiter, il le traite « *si l'animal meurt, il faut l'enterrer ou l'incinérer* » (aviculteurs, M-GD-SD-03).

Le poulailler est nettoyé avec de l'eau de javel. Les services vétérinaires sont sollicités en cas de maladie ou bien il faut demander l'examen de la carcasse avant de consommer la viande. Toutefois, l'abattage clandestin existe dans la communauté. Certains aviculteurs ne soumettent pas leurs poulets à un contrôle vétérinaire : « *Parfois, ils abattent clandestinement dans les maisons et ils amènent les poulets au marché pour les vendre* » (aviculteurs, M-GD-SD-03). Une autre pratique consiste à abattre un animal malade et donner la viande en aumône aux pauvres.

Les chaussures portées pour entrer dans le poulailler sont différentes de celles qu'on porte en dehors et la protection personnelle de l'aviculteur est minimisée : « *J'ai des gants, un masque et une blouse que je n'ai jamais utilisés* » (aviculteurs, M-GD-SD-03). L'aviculteur privilégie la protection de sa volaille et ne comprend pas que les vêtements de protection lui sont destinés : « *Les bottes et les blouses ne peuvent pas protéger les poulets contre les maladies. Elles passent par les airs et infectent les poulets* » (aviculteurs, M-GD-SD-03).

Les fruits, tels que le jujube ou les soumpou, sont de petite taille de telle sorte « *qu'il est difficile de faire la différence entre le fruit touché par un animal et celui qui ne l'est pas* » (aviculteurs, M-GD-SD-03). L'automédication est fréquente chez les propriétaires d'animaux, en général, et bovins en particulier : « *Ils n'appellent jamais les vétérinaires, ils achètent les médicaments dans les dépôts des cabinets vétérinaires. Après, ils font les injections-eux-mêmes- (de manière clandestine) et ils connaissent les maladies des bovins* » (aviculteurs, M-GD-SD-03).

A Kédougou, les personnes interviewées savent que la rage est provoquée par une morsure de chien. La victime doit se rendre à l'hôpital pour se faire vacciner. Le vaccin d'un chien coûte cher et c'est une des raisons pour lesquelles les chiens ne sont jamais vaccinés par leur propriétaire. Ils sont laissés dans la nature en divagation. Le vaccin contre la rage est, parfois, en rupture de stock aussi bien au niveau des pharmacies qu'au niveau de l'hôpital où l'on sollicite les soins. Parfois, la victime n'a pas les moyens d'acheter le vaccin.

L'hygiène permet d'éviter les maladies en nettoyant et en désinfectant le poulailler. Quand on touche un animal mort, il est nécessaire de se laver les mains pour ne pas transmettre les germes de la maladie aux autres poulets. Les services du vétérinaire sont sollicités par l'aviculteur. L'agent vétérinaire fournit des vaccins et donne des conseils sur le mode d'utilisation : *« Connaître la quantité du produit (vaccin) qu'on doit mettre dans l'eau, si on ne connaît pas, on risque de tuer les poulets »* (aviculteurs, K-GD-FB-02).

Bouillir le lait n'est pas une pratique dans la culture locale. Le couteau utilisé est tout simplement nettoyé avec de l'eau. On ne le stérilise pas.

Bien cuire la viande est une pratique habituelle, sinon il sera difficile de mâcher la viande. S'il n'est pas recommandé de manger la viande d'un animal malade, certains aviculteurs donnent le vaccin au poulet malade qui, s'il se porte mieux, est égorgé et vendu même si un vétérinaire contrôle la vente de la viande au marché : *« Les gens pensent que si la viande est bien cuite, les maladies (germes, bactéries ou microbes) vont s'envoler »* (aviculteurs, K-GD-FB-02).

Parfois, les poulets malades sont égorgés et vendus pour éviter les pertes. Dans leur perception, laisser un animal mourir est un gâchis : *« On dit, souvent, qu'il faut l'égorger pour donner en aumône une partie et manger l'autre partie »* (aviculteurs, K-GD-FB-02). Le fait d'égorger des poulets malades est une pratique si répandue qui fait dire à un aviculteur : *« Quand il y a une maladie, mes employés sont contents, parce qu'ils savent qu'ils vont manger beaucoup de poulets »* (aviculteurs, K-GD-FB-02).

La viande de brousse n'est pas vendue au marché, c'est pourquoi sa consommation n'est pas répandue.

Par rapport aux fruits consommés en partie par les animaux, les gens estiment que ces fruits ont un meilleur goût et sont les plus sucrés. Les aviculteurs n'utilisent pas les moyens de protection tels que les gants, les bottes et les masques. Ils rentrent et sortent régulièrement du poulailler : *« Quand un client vient pour acheter, nous entrons directement (dans le poulailler) pour lui vendre un ou plusieurs poulets »* (aviculteurs, K-GD-FB-02).

A Ziguinchor, chez les aviculteurs de Niaguiss, la rage est favorisée par les chiens errants qui ne sont pas dressés et qui peuvent mordre n'importe qui à tout moment. Les soins dispensés à la suite d'une morsure de chiens sont coûteux.

La consommation de la viande d'un animal malade existe. En effet, quand un éleveur remarque qu'un de ses animaux est malade, il l'abat, car ne voulant pas *« perdre deux fois, c'est-à-dire l'animal vivant et la viande »* (aviculteurs, Z-GD-NN-03).

La manière de contrôler les cadavres de poulets expose les enfants à des risques de contamination, dans la mesure où quand, dans le poulailler un poulet meurt (et qu'on le jette) « *les enfants en profitent pour le manger* » (aviculteurs, Z-GD-NN-03). A cela s'ajoute la viande de brousse que ramènent les chasseurs et qui sont très prisés : « *La viande de brousse était consommée, même pendant la période (où sévissait) de la maladie Ebola* » (aviculteurs, Z-GD-NN-03).

Pour les fruits, au début comme à la fin de la saison des mangues ou autres fruits, même si une chauve-souris touche une partie, la mangue est consommée : « *Quand les fruits commencent, par exemple les mangues, on est obligé (d'en consommer) même si une partie est consommée par une chauve-souris. On la mange, parce qu'il y en a presque plus (ou suffisamment)* » (aviculteurs, Z-GD-NN-03). Bien cuire la viande est une pratique habituelle parce qu'elle permet d'être bien consommée. Les gants et bottes ne sont pas achetés, parce que les éleveurs n'ont pas les moyens financiers. Par ailleurs, le port de gants pour tout simplement égorger un mouton apparaît insolite dans notre culture : « *Imagines toi que tu dois égorger un animal et que tu portes des gants, si tu ne fais pas attention, c'est ton père qui viendra te dire : hee ! J'ai jamais connu cette pratique de porter des gants ou quelqu'un d'autre va te le dire* » (aviculteurs, Z-GD-NN-03).

Le lavage des mains avec de l'eau et du savon se fait au contact d'un animal mort ou quelque chose de mauvais, surtout avant de manger ou faire autre chose.

4.2.3. Analyse des comportements et pratiques intergroupes cibles et par région

Dans la région de Dakar, la synthèse des comportements et pratiques intergroupes, qui exposent les cibles à des risques de contamination par une maladie transmise aux hommes par les animaux, montre que les bonnes pratiques qui favorisent la protection sont : (i) bien cuire la viande ; (ii) se rendre à l'hôpital en cas de morsure par un chien ; (iii) se laver les mains avec de l'eau et du savon ou (iv) solliciter les services des agents vétérinaires. En revanche, beaucoup de pratiques exposent les groupes cibles à des risques de contamination. La pratique à risque élevée, rapportée par les éleveurs des foirails et la population générale, est la consommation de la viande d'un animal malade tué par le propriétaire ou vendue par une personne mal intentionnée comme l'indique le Tableau II ci-dessous.

Tableau II : Synthèse des comportements et pratiques intergroupes cibles à Dakar

REGION DE DAKAR	COMMUNAUTAIRE		INDIVIDUEL			
	Eleveurs foirails	Populatio n générale	Personnel abattoirs	Bouchers vendeurs de viande	Collecteurs de peaux	Aviculteurs
Comportements et pratiques des groupes cibles qui exposent à des risques de contamination par une maladie transmise aux hommes par les animaux						
Bouillir le lait protège contre les maladies	++					
Bouillir le lait pour le rendre caillé ou le fermenter	++		++			
Bouillir le lait pour se protéger contre les produits administrés aux animaux	++					
Traire la vache, boire ou vendre le lait sans le bouillir	-	-			++	-
Bien cuire la viande est une tradition culinaire qui facilite sa consommation	++	++	++			++
Nettoyer les couteaux et instruments avec de l'eau seulement	-					
Porter des bottes dans le lieu de travail			++		++	
Ne pas porter de gants ou de masque			-			-
Se laver les mains avec de l'eau et du savon			++		++	++
Se rendre à l'hôpital en cas de morsure d'un chien	++		++	++	++	
Ne pas nettoyer la plaie en cas de morsure de chien	-					
Nettoyer la plaie avec de l'eau et du savon en cas de morsure de chien					++	
Eviter d'être mordu par un chien pour éviter la rage						++
Ne pas manger la viande de brousse pour éviter Ebola						++
Enterrer un animal mort dans le foirail	-					
Se laver les mains en touchant un animal mort	++					
Ne pas porter de bottes en entrant dans l'enclos des animaux	-					
Ne pas porter de gants quand on traite la vache	-					
Ne pas porter de gants en traitant les peaux d'animaux					-	
Appeler toujours l'agent vétérinaire pour la vaccination	++		++	++		++
Vacciner soi-même son bétail (automédication)	-		-			
Cheval malade traité avec des procédés et médicaments traditionnels					-	
Consommer la viande d'un animal (mouton ou volaille) malade	--	--				
Nettoyage régulier des litières de volaille	++					++
Porter des chaussures spéciales en entrant dans le poulailler		++	++			
Manger des fruits dont la consommation a été entamée par un animal	-				-	-

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé

Si dans la région de Matam, il y a autant de bonnes pratiques que de pratiques à risque, il est remarquable que la consommation de la viande d'un animal malade, qui est une pratique à risque élevé, soit très répandue dans la localité comme l'indique le tableau III ci-dessous.

Tableau III : Synthèse des comportements et pratiques intergroupes cibles à Matam

REGION DE MATAM Comportements et pratiques des groupes cibles qui exposent à des risques de contamination par une maladie transmise aux hommes par les animaux	COMMUNAUTAIRE		INDIVIDUEL			
	Eleveurs foirails	Population générale	Personnel abattoirs	Bouchers vendeurs de viande	Collecteurs de peaux	Aviculteurs
Bouillir le lait pour se protéger contre les produits administrés aux animaux	++					
Traire la vache, boire ou vendre le lait sans le bouillir	-	-		-		
Bien cuire la viande est une tradition culinaire qui facilite sa consommation	++			++		
Nettoyer les couteaux et instruments avec de l'eau seulement	-					
Se rendre à l'hôpital en cas de morsure de chien	++	++		++		++
Ne pas nettoyer la plaie en cas de morsure de chien					++	
Se laver les mains près avoir trait la vache ou s'être rendu dans l'enclos	++	-				
Laver les mains en touchant un animal mort	++	++		++		
Nettoyer les mamelles avant de traire la vache		++				
Jeter un animal mort dans la brousse		-				
Ne pas porter de bottes, de blouse et de gants	-			-		
Ne pas porter de gants quand il trait la vache						
Appeler toujours l'agent vétérinaire pour la vaccination	++	++		++		++
Vacciner soi-même son bétail (automédication)						
Consommer la viande d'un animal (mouton ou volaille) malade	--		--			--
Nettoyage régulier des litières de volaille		++		++		++
Porter des chaussures différentes en entrant dans le poulailler						++
Manger des fruits dont la consommation a été entamée par un animal		-				

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé

A Kédougou, les bonnes pratiques l'emportent sur les pratiques à risque. Toutefois, la pratique à risque élevé, qui consiste à manger la viande d'un animal malade, est répandue comme l'indique le tableau IV ci-dessous.

Tableau IV : Synthèse des comportements et pratiques intergroupes cibles à Kédougou

REGION DE KEDOUGOU Comportements et pratiques des groupes cibles qui exposent à des risques de contamination par une maladie transmise aux hommes par les animaux	COMMUNAUTAIRE		INDIVIDUEL			
	Eleveurs foirails	Population générale	Personnel abattoirs	Bouchers vendeurs de viande	Chasseurs	Aviculteurs
Ne pas bouillir le lait : traire la vache, boire ou vendre le lait	-		-			-
Bien cuire la viande est une tradition culinaire qui facilite sa consommation	++		++		++	++
Nettoyer les couteaux et instruments avec de l'eau	-		-		++	-
Se rendre à l'hôpital en cas de morsure par un chien	++	++	++		++	++
Laver la plaie avec de l'eau et du savon en cas de morsure d'un chien	++		++			
Nettoyer le poulailler avec de l'eau de javel	++		++		++	++
Ne pas entrer avec les mêmes chaussures dans le poulailler		++				
Laver les mains en touchant un animal mort	++	++	++		++	++
Ne pas porter de bottes en entrant dans l'enclos des animaux	-		-			-
Ne pas porter de gants quand il traite la vache						
Appeler toujours l'agent vétérinaire pour la vaccination	++	++		++		++
Vacciner soi-même son bétail (automédication)						
Consommer la viande d'un animal (mouton ou volaille) malade	--		--			--
Se laver les mains après avoir traité la vache ou l'aider à mettre bas			++			++
Manger des fruits dont la consommation a été entamée par un animal	-					-

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé

A Ziguinchor, il y a autant de bonnes pratiques que de pratiques à risque. Toutefois, le non recours au service d'un vétérinaire, pour traiter les poulets, est un risque élevé d'autant plus que l'aviculteur ignore les symptômes de la maladie dont souffre la volaille. Il y a un risque de transmission de la chaîne de contamination. Comme dans les autres régions, la viande d'un animal malade est consommée comme l'indique le tableau V ci-dessous.

Tableau V : Synthèse des comportements et pratiques intergroupes cibles à Ziguinchor

REGION DE ZIGUINCHOR Comportements et pratiques qui favorisent les maladies transmises aux hommes par les animaux ou qui protègent le participant	COMMUNAUTAIRE	INDIVIDUEL		
	Eleveurs foirails	Personnel abattoirs	Bouchers vendeurs de viande	Aviculteurs
Bouillir le lait pour le rendre caillé ou le fermenter	++	++		
Ne pas bouillir le lait : traire la vache, boire ou vendre le lait	-		-	
Bien cuire la viande est une tradition culinaire et facilite la consommation	++	++	++	
Se rendre à l'hôpital en cas de morsure d'un chien	++		++	
Laver les mains en touchant un animal mort	++			++
Ne pas porter de bottes, de blouse ou de gants			-	-
Appeler toujours l'agent vétérinaire pour la vaccination	++	++	++	
N'appelle pas un agent vétérinaire pour traiter leur volaille			--	
Enterrer un animal mort		-		
Jeter un animal mort dans la nature		-		
Consommer la viande d'un animal (mouton ou volaille) malade	-			--
Nettoyage régulier des litières de volaille	++			++
Manger des fruits dont la consommation a été entamée par un animal		-	-	-

- ++ bonne pratique**
- pratique à risque**
- pratique à risque élevé**

4.4. Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parage

Les observations des interactions avec les animaux et la cartographie de leurs sites d'implantation ont été faites dans des sites différents où, d'une part, les bœufs, les moutons et la volaille sont élevés et s'abreuvent en eau et, d'autre part, les cabinets privés qui offrent de services vétérinaires et les sites officiels d'abattoirs des animaux.

4.4.1. Interactions dans les sites d'élevage de bœufs et de moutons

A Dakar, en milieu urbain, dans le foirail cohabitent des animaux différents, tels que les bœufs qui sont les plus nombreux, avec quelques chèvres et moutons. Les éleveurs vivent dans un environnement plein d'excréments des animaux. Ils ne portent pas de bottes ni de gants et ils touchent régulièrement le corps des animaux. Tous les animaux sont sous contrôle vétérinaire : « *L'agent vétérinaire consulte l'animal avant de donner l'autorisation d'abattage. Si l'animal est malade, il ne donne pas l'autorisation* » (**marché de bœufs, D-C-YB-01**). Il est fréquent de voir des moutons et de la volaille élevés dans les concessions, notamment sur les terrasses ou sous l'escalier des maisons à étages. Dans le marché des ovins, on n'y trouve des chèvres et des bœufs parqués séparément. Les vétérinaires veillent sur l'état de santé des animaux, en consultant, traitant et vaccinant afin de s'assurer de la sécurité sanitaire du bétail (**marché des ovins, D-C-YB-03**).

Les interactions avec les moutons sont multiples et fréquentes. L'éleveur pose ses mains nues sur deux moutons. Il se déplace à l'intérieur des box pour identifier une brebis qui doit faire téter les petits agneaux. Il tient la tête de la brebis en introduisant sa main gauche entre les mâchoires pour que les petits puissent tirer le lait. Après, il saisit la mamelle d'une brebis, qui est dans la cour, pour vider son lait avec sa main droite. Le lait jaillit et se déverse directement sur le sol. Malgré tous ces contacts avec les moutons, les mesures d'hygiène ne sont pas respectées : « *Il manipulait les accessoires avec les mains nues. Sans gants ni masques, il touchait les mamelles et se lavaient les mains sans savon* » (**éleveur, D-03-PD**).

En milieu rural, l'éleveur a construit des compartiments dans lesquels est parqué chaque animal : moutons, vaches, chèvres et volaille. L'éleveur rentre dans les différents enclos sans gants ni bottes, cache-nez ou vêtement de protection, malgré ses multiples contacts avec les animaux. Il attache les deux pieds de derrière de la vache, s'accroupit, nettoie les mamelles avec de l'eau et commence à traire le lait avec rapidité. A la question, pourquoi il n'utilise pas la machine pour traire les vaches il répond : « *Puisqu'il y a beaucoup de vaches à traire, c'est mieux de le faire avec les mains pour économiser le courant et l'essence* » (**éleveur, D-O4-AD**). Après avoir fini de traire la vache, il nettoie ses mains avec de l'eau du robinet. Il voit le vétérinaire et lui explique qu'il a une vache qui ne mange pas beaucoup et qui maigrit de plus en plus. L'éleveur enlève un poussin qui flottait dans l'eau d'un abreuvoir puis continue sa route.

A Matam, les restes de carcasse laissés dans l'abattoir attirent les chiens qui errent dans les environs. Dans les concessions, certains animaux sont parqués dans les enclos et d'autres sont laissés dans la cour. Les services vétérinaires se rendent dans les maisons pour vacciner les petits ruminants. En revanche, les bœufs sont vaccinés dans le parc de vaccination attitré (**quartier, M-C-AD-01**).

Les chiens se retrouvent dans la brousse le jour et se rabattent dans les quartiers la nuit. Les chauves-souris se cachent dans les anciennes maisons abandonnées, en ruines et qui étaient construites pendant la période coloniale. La cohabitation entre les animaux et les individus est motivée par le manque d'espace et de moyens financiers pour construire un enclos dans la concession, c'est pourquoi : *« Certains animaux passent tout leur temps dans la cour des concessions et nous sommes devenus une famille. Dès fois, ils errent dans les ruelles du quartier pour chercher de la nourriture »* (**quartier, M-C-RD-04**). Le client s'approche d'un vendeur de bétail. Il palpe le dos d'une chèvre, serre la mâchoire inférieure par son pouce et son indexe pour ouvrir la bouche et vérifier l'état de dentition de l'animal. Il resserre ses doigts sur la colonne vertébrale de la chèvre en glissant sa main vers le devant avant de demander le prix (**acheteur, M-O-MS-01**).

Dans un quartier à Ourosogui, les interactions entre le boucher et l'animal sont attestées par sa pratique qui, sans gants, ni masque ni tenue de travail, fait le déchaussage des grands morceaux qui renferment les os et ne facilitent pas le découpage de la carcasse du bœuf en morceaux. Pour acheminer la carcasse au marché, il sollicite les services d'un convoyeur qui a un charriot appelé, communément *« pousse-pousse »*. Le boucher, sans se laver ou désinfecter ses mains, continue et les utilise pour boire son café en prenant son petit déjeuner (**boucher d'un marché, M-O-AS-02**).

A Kédougou, en milieu urbain, les interactions, avec les animaux dans les concessions, sont courantes et *« certains mettent leurs vaches dans des concessions inhabitées et d'autres cohabitent avec elles »* (**quartier Gomba, K-C-BB-01**). Il y a plusieurs animaux dans les concessions, notamment le porc en divagation dans les ruelles du quartier. Les moutons et les chèvres sont parqués dans des enclos séparés. Chaque matin, l'éleveur nettoie les enclos, distribue les aliments de bétail, lave certains. Quand il s'aperçoit qu'un ou plusieurs animaux sont malades *« il les amène chez l'agent vétérinaire pour qu'il les traite »* (**quartier Gomba, K-C-BB-01**).

En milieu rural, dans le village de Kénioto Peul, les animaux domestiques, tels que les moutons, les chèvres, les poulets et les chiens partagent quotidiennement le même espace de vie avec les populations. A cela s'ajoutent les chauves-souris qui se cachent dans les constructions inachevées en chantier et fréquentent les concessions pendant la nuit (en quête de nourriture). C'est la femme du chef de ménage qui traite les vaches, prépare le lait. Parfois, les animaux boivent dans des seaux ou récipients qu'utilisent les membres du ménage. Près du village se trouve un cours d'eau qui sert *« de lieux d'abreuvoir aux animaux, de lessive pour les femmes, d'approvisionnement en eau (de boisson) et de jeux pour les enfants »* (**village Kénioto Peul, K-C-HD-02**).

Dans le village de Sinthiou rougui, le lieu de convergence entre les animaux et les habitants sont le bras du fleuve où *« les femmes partent pour faire le linge, les enfants pour jouer, se baigner et les animaux pour s'abreuver »* (**village Sinthiou rougui, K-C-HD-04**).

Au sein des concessions, l'éleveur examine son troupeau, pour s'enquérir de leur état de santé, il touche la peau pour établir son diagnostic afin de juger l'opportunité de recourir aux services d'un agent vétérinaire. Dans le même temps, son épouse ou sa fille traite les vaches et prépare le lait. Dans les villages, les auxiliaires vétérinaires administrent un traitement aux moutons ou chèvres malades. En revanche, s'il s'agit d'un bœuf ou d'une vache, c'est plutôt un agent vétérinaire (attitré) de Kédougou qui est sollicité (**village Sinthiou rougui, K-C-HD-04**).

Dans le village où l'éleveur a été observé, l'enclos des bœufs est un peu distant dans cases qui servent d'habitation aux membres du ménage. Les interactions avec les bœufs, les moutons et la volaille sont régulières dans la mesure où chaque jour, l'éleveur fait rentrer le bétail dans l'enclos et vérifie l'état de santé des bêtes, notamment les veaux au retour de la brousse. Les mêmes gestes et la traite des vaches sont effectués, le matin, avant le départ pour la quête de pâturage : « *C'est l'épouse de l'éleveur qui traite, tôt le matin, les vaches laitières et pour des raisons d'hygiène, les vaches qui viennent de mettre bas ne sont pas concernées, car, dit l'éleveur, leur lait n'est pas bon pour la consommation* » (**éleveur de bœufs, K-O4-MS**). Les déjections des bœufs sont utilisées pour fertiliser les sols. C'est la raison pour laquelle, ils sont parqués la nuit, à tour de rôle, dans les espaces réservés à la culture du maïs et du mil aux alentours du village. Dans ces enclos, les bœufs sont en contact avec les animaux sauvages. En l'absence de maladie visible sur les comportements du bétail, l'éleveur reste longtemps sans solliciter les services d'un agent vétérinaire.

Tous les gestes de l'éleveur de moutons attestent de son interaction avec les moutons. D'abord, en leur fournissant des aliments tels que le foin dont la poussière le fait éternuer car ne portant pas de cache-nez. Il se rend du côté du cheval où il prend un seau d'eau et le ramène auprès des moutons. Le cheval et les moutons partagent les mêmes aliments. Les singes rôdent aux alentours des concessions : « *Les ustensiles de cuisine et autres objets sont jetés par terre, à côté des déchets et excréments des animaux* » (**éleveur de moutons, K-O5-MS**).

Le seul geste de protection de l'éleveur est « *les bottes qu'il porte depuis son retour de l'atelier de menuiserie où il travaille* » (**éleveur de moutons, K-O5-MS**).

A Ziguinchor, la cartographie, du marché de bœufs du quartier Tilène Kadior de la commune, montre que c'est un lieu où les éleveurs rassemblent leurs bœufs : « *Qui sont déplacés le matin vers les villages où ils broutent l'herbe, s'abreuvent et reviennent le soir* » (**Marché de bœufs, Z-C-FG-01**). Les bouchers se rendent dans ce marché pour acheter des bœufs qu'ils convoient à l'abattoir. Certaines personnes, à l'occasion des cérémonies familiales ou religieuses, se rendent dans ce marché acheter un bœuf qu'elles vont abattre à domicile.

Le marché de petits ruminants se trouve dans le quartier d'Alwar dans la périphérie de la commune de Ziguinchor. La caractéristique de ce foirail est la présence d'animaux différents et l'inexistence d'un mur de protection qui fait que « *les chiens, les chats et les poulets se déambulent dans le marché* » (**Marché de petits ruminants, Z-O-OB-02**).

Les éleveurs présentent aux acheteurs leurs moutons en tenant d'une main nue le bassin ou en ouvrant leur gueule pour montrer les dents qui attestent l'âge de l'animal. Le manque de geste d'hygiène se manifeste dans le comportement d'un éleveur qui : « *Achète du pain et des haricots, prend son petit déjeuner sans se soucier de laver ses mains avec de l'eau et du savon* » (**Marché de petits ruminants, Z-O-OB-02**).

La cartographie du quartier Alwar, située dans la commune de Ziguinchor, est révélatrice de cette cohabitation entre, d'une part, les habitants élevant des chèvres, des poules, des chiens dans les ménages et, d'autre part, les chiens abandonnés, par leur propriétaire, qui errent dans les communautés et les chauves-souris qui se manifestent pendant la saison des mangues.

Dans ce quartier, le recours aux services d'un vétérinaire n'est pas systématique et l'automédication des animaux est une pratique courante : *« On ne trouve pas de vétérinaire à Alwar. Ce sont les bergers qui s'occupent-eux-mêmes- de leurs bêtes, à moins que leur cas soit critique. Néanmoins, il y a des gens qui font appel au vétérinaire pour prendre soins de leurs animaux »* (**quartier Alwar, Z-C-IB-02**).

Chez un éleveur de bœufs dont la ferme se situe dans le quartier de Lyndiane, à la périphérie de Ziguinchor, les interactions entre les bœufs, l'éleveur et autres membres de la famille (épouse ou enfants de l'éleveur) se manifestent quand il s'agit de traire les vaches : *« Il attache les membres inférieurs de la vache afin de l'immobiliser et il prend avec ses mains (nues) les mamelles de l'animal et commence à le traire (...) Le lait se déverse dans le récipient. Il en fait de même pour deux autres vaches »* (**éleveur de bœufs, Z-O-OB-03**). L'éleveur, enlève les puces et les insectes sur la peau des animaux, sans port de gants, ni bottes ou cache-nez, les mamelles des vaches sont manipulées à mains nues par le même éleveur.

4.4.2. Interactions au cours d'une offre de services vétérinaires

A Dakar, en milieu rural, avec la main nue, l'auxiliaire vétérinaire prenait les poussins un à un pour tremper la partie faciale (nez et œil) dans une solution bleue. Il continue les gestes de trempage des poussins dans la solution HB1. Il consulte la mâchoire de la brebis avec sa main droite, scrute les poils et tient dans l'autre main un thermomètre qu'il introduit dans le derrière de la brebis (**auxiliaire vétérinaire, D-01-PD**).

A Matam, en milieu urbain, les cabinets vétérinaires ne désemplissent pas. Les auxiliaires ne se protègent pas les mains avec des gants et pourtant ils semblent connaître l'utilité : *« Un enfant amène un mouton malade. L'auxiliaire vétérinaire palpe le long du cou de la bête avec ses mains sans protection. Il prépare une injection et c'est au moment de l'administrer à l'animal qu'il a eu le réflexe de porter des gants »* (**cabinet privé, M-O-MS-05**).

A Kédougou, en milieu urbain, la pratique d'un auxiliaire vétérinaire montre son interaction avec les animaux malades en leur traitant sans gant pour la protection. Aussi bien en touchant leur corps qu'en administrant une piqûre, l'auxiliaire vétérinaire n'utilise pas de gant : *« Il touche la cuisse de la patte gauche du mouton (...) Avec une seringue, il aspire le pus qu'il verse par terre et, avec ses mains, il presse la plaie jusqu'à ce que l'abcès se vide du liquide (...) il utilise un gel et un sérum qu'il administre respectivement sur la plaie et le cou de l'animal »* (**auxiliaire vétérinaire, K-O3-MS**). L'auxiliaire vétérinaire, en traitant une poule hollandaise, met le pince, sans porter de gants, dans l'orifice pour en extraire un œuf pourri qui puait et le nettoie avec du *« vetospray, un produit liquide de couleur violette »* (**auxiliaire vétérinaire, K-O3-MS**).

Après avoir traité les animaux, l'auxiliaire vétérinaire se lave les mains avec de l'eau et du savon liquide. Toutefois, il est remarquable que cet agent n'utilise pas de désinfectant ou autre produit recommandé pour nettoyer ses mains nues et ses instruments de travail ne sont pas aussi nettoyés pendant l'observation.

En milieu rural, dans le village de Samécouta, les chiens fréquentent les concessions, errent dans les ruelles. A cela s'ajoutent les troupeaux de bœufs, en transhumance, qui viennent des villages frontaliers du Mali. Dans les concessions, il y a plusieurs animaux, tels que les moutons, les chèvres et les bœufs. Les animaux vivent dans des enclos que le propriétaire nettoie et où il leur donne des aliments. Parfois, une commission vétérinaire se rend dans le village pour vacciner les animaux qui sont regroupés dans les enclos des concessions. Les éleveurs accèdent aux services vétérinaires dans la mesure où : « *Un jeune du village a été formé et il fait office d'auxiliaire vétérinaire en traitant les animaux malades* » (**village de Samécouta, K-C-BB-05**)

A Ziguinchor, les services vétérinaires sont sollicités par les propriétaires d'animaux. Dans le marché des bœufs, le contrôle vétérinaire est assuré aux moments suivants : « *Dans les villages où la vaccination est faite avant que les bœufs ne soient acheminés au marché du bétail où le vétérinaire vient tout le temps vérifier l'état de santé des bœufs et après abattage, il vérifie si la carcasse est consommable ou pas* » (**Marché de bœufs, Z-C-FG-01**).

La cartographie des ménages montre que les moutons de race, les porcs et très rarement un ou deux bœufs sont élevés dans les concessions et parqués dans des enclos où « *passent des agents vétérinaires pour les traiter* » (**Marché de bœufs, Z-C-FG-01**).

Un auxiliaire vétérinaire, dont la clinique se trouve dans la commune de Ziguinchor, utilise ses mains nues pour examiner les animaux malades que les clients amènent dans sa clinique : « *Il touche le ventre du mouton avec ses deux mains (...), utilise des ciseaux en fer pour tailler les orteils des moutons, attrape la peau de la chèvre en la tirant vers le haut et dit à son propriétaire que son animal avait la peste* » (**clinique vétérinaire, Z-02-BD-05**).

La faible perception des risques de transmission de maladies par les animaux chez l'auxiliaire vétérinaire, malgré «*l'existence de blouse et de gants dans sa clinique. Mais, il ne les porte pas* » (**clinique vétérinaire, Z-02-BD-05**), est aussi attestée par le fait que dès que son travail s'achève, «*il a lavé ses mains avec, uniquement, de l'eau avant de continuer à manger les graines d'arachide qu'il a achetées chez un vendeur ambulancier* » (**clinique vétérinaire, Z-02-BD-05**). Par ailleurs, le même auxiliaire vétérinaire adopte, au même moment, des gestes d'hygiène et de protection contre les maladies «*en nettoyant le sol où était couché le mouton malade en utilisant un balai avec de l'eau et de l'eau de javel. Après le nettoyage, il a lavé ses mains avec de l'eau, de l'eau de javel et du savon liquide* » (**clinique vétérinaire, Z-02-BD-05**).

En milieu rural, le contrôle vétérinaire se fait aussi bien par la vaccination, le traitement des animaux, la diffusion d'informations sur les animaux, le rappel des vaccins, l'examen des nouveaux bœufs avant leur intégration dans le troupeau et la vérification de l'état de santé des animaux convoyés à l'abattoir : «*Le vétérinaire va, chaque jour, à l'abattoir pour vérifier si les animaux sont bien portants avant leur abattage* » (**Point d'eau, Z-C-FG-03**)

Dans leur pratique, à l'abattoir situé dans le village de Boutoute, les bouchers manipulent les animaux et leurs produits à différents en plusieurs étapes. Après avoir égorgé le mouton, il l'accroche sur une barre de fer sans port de gant, un autre boucher se charge de l'éventrer et la carcasse est suspendue sur une autre barre de fer. Le boucher, sans gants, plonge sa main dans les intestins et les déchets pour y extraire les morceaux de viande enfouis (**abattoir, Z-O-OB-01**).

Le contrôle vétérinaire s'exerce sur la carcasse avant que l'agent n'y appose un cachet de couleur bleue qui autorise sa consommation (**abattoir, Z-O-OB-01**). Toutefois, le mode de transport de la viande n'est pas respectueux des normes d'hygiène alimentaire : «*Les jeunes mettent la viande sur leur dos ou leur épaule pour les mettre dans les taxis-brousse ou les vélos motos afin de les acheminer vers les différents marchés qui sont les points de vente* » (**abattoir, Z-O-OB-01**).

4.4.3. Interactions autour d'un abreuvoir ou point d'eau

A Dakar, l'abreuvoir des animaux cartographié se situe dans le village de Ndoucouira Peul en milieu rural. C'est une zone de pâturages avec un parc de vaccination entouré par des concessions issues des habitations en extension. Quand les animaux tombent malades, les éleveurs font appel à des vétérinaires qui se déplacent : «*La vaccination du bétail se passe, une fois par an, dans le parc de vaccination, mais celle des volailles se déroule dans les maisons* » (**abreuvoir, D-C-SK-03**). Un éleveur soutient connaître la maladie dite tuberculose bovine, il attribue aux bœufs venus d'un pays frontalier, l'origine de cette maladie : «*Cela arrive souvent aux bœufs qui proviennent de ce pays. Mais, cela attaque très rarement les bœufs de cette localité qu'est Ndoucouira peul* » (**abreuvoir, D-C-SK-03**).

A Ziguinchor, la cartographie, des villages et d'un point d'eau, montre la cohabitation entre les animaux et les membres des ménages. Dans le village de Djifanghor, le guide nous apprend que l'abattoir fait l'objet d'un contrôle vétérinaire qui porte sur les bœufs vivants et les carcasses. En revanche, dans le quartier de Djifanghor qui est une commune rurale, le recours aux services des vétérinaires n'est pas une pratique courante, à l'exception d'une morsure par un chien qui est «*le seul cas qui peut pousser les habitants à faire appel au service d'un vétérinaire* » (**village de djifanghor, Z-C-FG-05**). Les habitants signalent la présence de beaucoup de chauves-souris dans les arbres. L'élevage domestique qui est courant concerne les porcs qui sont nourris par les restes de repas et les chèvres qui sont conduites dans la brousse où elles broutent les herbes et ne reviennent que le soir. A cela s'ajoutent les nombreux chiens errants, abandonnés qui proviennent des ménages, puisque : «*Chaque ménage a, au moins, un chien* » (**village de djifanghor, Z-C-FG-05**).

C'est dans ce contexte où se retrouvent les porcs, les chèvres, les chiens et les chauves-souris que la consommation de la viande d'un animal malade est une pratique perçue comme normale. En effet, quand un animal tombe malade, il ne reçoit aucun traitement et «*la mort de l'animal est souhaitée ou attendue pour que la marmite soit mise au feu* » (**village de djifanghor, Z-C-FG-05**). Dans le village de Brin peuplé en majorité par des chrétiens, la particularité est que les chèvres et moutons sont enfermés dans des enclos et les chiens vivent avec leur propriétaire.

Si l'abattage des animaux se fait dans les concessions, il y a un recours au service d'un vétérinaire en cas de besoin : « *Les animaux sont vendus et tués par les éleveurs domestiques, surtout pendant les fêtes (...). Ils ont un vétérinaire qui accueille ses clients dans son cabinet, parfois les gens l'appellent pour qu'il vienne vacciner les bêtes* » (**village de Brin, Z-C-IB-04**).

Dans ces villages, à côté de ces grands ruminants que sont les bœufs et qui sont confiés aux bergers du quartier, chaque ménage élève des caprins, des ovins, des poules, des pintades et des chiens domestiqués « *qui font partie de leur quotidien* ». Cette interaction est d'autant plus critique que les chauves-souris s'agglutinent dans les manguiers, pendant la période des mangues, car elles se nourrissent d'insectes et de fruits. Une autre caractéristique des communautés est la présence des chiens errants abandonnés par leur propriétaire.

Dans le point d'eau du quartier de sagnacounda, les motivations de la cohabitation, par leur parcage dans des enclos situés à proximité des concessions, entre les individus et les animaux s'expliquent, d'une part, par le fait de vouloir assurer leur sécurité et les protéger contre les voleurs de bétail et, d'autre part, la fertilisation des parcelles, où sont parqués les bœufs, par leurs déjections utilisées comme des engrais biologiques dans le cadre du maraîchage : « *Les maisons sont regroupées par famille et chacune d'elle fait de l'élevage dans un petit enclos à côté. Pour éviter des actes malveillants, le bétail est toujours gardé non loin des ménages. Tous les bœufs des différentes familles présentes dans ce quartier sont regroupés dans un grand espace où il sera pratiqué plus tard le maraîchage quand le bétail sera déplacé* » (**Point d'eau, Z-C-FG-03**).

4.4.4. Interactions dans les abattoirs de bœufs et de moutons

A Dakar, en milieu urbain, les travailleurs de l'abattoir, le plus moderne de la capitale Dakar, sont habillés d'un uniforme et d'un tablier blanc de protection. Le contrôle vétérinaire est strict. Les bœufs subissent un examen ante mortem avant l'autorisation d'abattage. La carcasse est soumise à un contrôle avant la mise sur le marché. Les trois ouvriers de l'unité d'abattage ne portaient pas de masque pour se protéger contre d'éventuels jets de sang qui peuvent leur tomber sur le nez ou les lèvres. Les mesures d'hygiène individuelle, telles que le lavage des mains, ne sont pas si respectées : « *Le chef de salle enlève son tablier, se lave le visage et les mains sans utiliser de désinfectant* » (**abattoir, D-02-PD**).

A Matam, en milieu péri-urbain, les alentours de l'abattoir sont remplis de tas d'excréments provenant du déversement du contenu de l'estomac de petits ruminants ou de bovins. L'abattoir n'a ni eau ni électricité.

Le boucher, aidé par deux hommes, noue les pattes de derrière par une corde et l'enrobe sur celle de devant pour faire tomber la bête. Toujours les mains nues, sans tenue de protection, il joint les quatre pattes, puis les lie avec une corde pour que le taureau ne puisse pas se débattre pendant qu'on l'égorge. Le contrôle vétérinaire est strict pendant le dépeçage.

La carcasse est examinée et le vétérinaire y appose son estampe. Le transport se fait par charriot : *« Les bouchers, toujours à mains nues, s'entraident pour installer la carcasse sur un charriot communément appelé « pousse-pousse » pour l'amener au marché »* (**abattoir, M-O-MS-03**).

A Kédougou, en milieu péri-urbain, les bouchers renversent les bœufs à égorger en utilisant leur force physique, dans leur simple appareil, *« sans porter de bottes ni de gants, le boucher tire sur la corde souillée pour faire tomber, avec l'équipe d'abattage, le bœuf »* (**abattoir, K-O2-MS**). Tous les gestes suivants des bouchers sont faits avec les mains nues, le dépeçage du bœuf, l'étalage de la peau sur le sol en dur, l'éventrement pour extraire les entrailles et autres organes qui sont transportés par brouette à l'extérieur de la salle d'abattage pour le nettoyage. Après ces actes, un autre boucher découpe la carcasse avec une hache et un couteau sabre. Ces gestes sont répétés à chaque fois qu'un bœuf est égorgé. La carcasse, couverte avec une toile en plastique, est déposée sur une moto-taxi qui l'achemine au marché. Avant l'abattage, le contrôle vétérinaire est réalisé à plusieurs phases pour s'assurer de l'état de santé de l'animal avec l'inspection ante-mortem et la vérification de la nature et de la qualité de la carcasse avant l'acheminement au marché.

A Ziguinchor, en milieu péri-urbain, avec l'aide de son collègue, le boucher de l'abattoir terrasse l'animal sur une fosse à grillage et se met à égorger le petit ruminant. Après avoir tué le mouton, le boucher sans gants, ni protège nez, procède au dépeçage de l'animal. A l'aide d'une machine à air, il souffle dans les entrailles de l'animal afin de faire décoller la peau de la chair. Après avoir enlevé la peau, il accroche le mouton sur une barre de fer et un de ses collègues se charge de son éventrement. Puis le boucher enlève les intestins de l'animal et les place sur une table avant de les embarquer dans la salle de lavage pour leur traitement dans le lavabo (**abattoir, Z-O-OB-01**).

4.4.5. Interactions dans les sites d'élevage de la volaille

A Dakar, en milieu urbain, dans le marché de volaille, il y a une interaction entre les animaux, les vendeurs et les clients. Les poulets sont, en général, vaccinés avant d'être mis sur le marché. Les éleveurs font appel aux services des vétérinaires si un grand nombre de poulets manifestent des signes de maladie ou bien sont carrément malades. Mais, cette attitude n'est pas fréquente, dans la mesure où : *« Les soins vétérinaires sont coûteux. C'est pourquoi, certains préfèrent laisser l'animal mourir pour éviter d'accumuler une perte »* (**marché de volaille, D-C-SK-02**).

A Rufisque, dans un poulailler, l'aviculteur commence par nettoyer les abreuvoirs, un a un, avec de l'eau. Ensuite, il remplit les abreuvoirs puis les pose dans chaque côté. Il ne porte pas de bottes, ni de cache-nez ni de vêtement de protection. Il se passe des services d'un vétérinaire : *« Il a dit qu'il ne fait pas appel à un vétérinaire et que si une volaille ne se porte pas bien, c'est lui qui soigne l'animal en lui donnant la vitamine anti-stress »* (**aviculteur, D-O5-AD**).

A Matam, en manipulant les instruments tels que les mangeoires qui sont des réservoirs métalliques et les abreuvoirs qui sont des pots en plastique de 5 litres, l'aviculteur les désinfecte avec de l'eau, de l'eau de javel et de détergeant. Cette attitude contraste avec l'utilisation de sa main nue, sans gants, pour diagnostiquer les poussions qui présentent une apparence (physionomie) anormale : *« Il entre plusieurs fois dans le poulailler sans porter de tenue ni de bottes »* (**aviculteur, M-O-AS-04**). Toutefois, l'aviculteur administre tous les vaccins aux poussins qu'il élève et il reçoit les conseils d'un vétérinaire.

A Kédougou, l'aviculteur travaille utilise ses mains avec lesquelles ils ferment les abreuvoirs en tournant les couvercles. Il ne porte que des sandales. Les mains nues de l'aviculteur sont aussi utilisées « *en ramassant un poussin malade qui était dans une mangeoire vide qu'il isola non loin des autres* » (**aviculteur, K-O1-MS**). Il fait sortir les abreuvoirs qui avaient des déchets, il les lave avec les mains nues et avec l'eau qui y restait. Les gestes de manque d'hygiène se multiplient : « *Il reprend l'animal mort qu'il avait jeté devant la porte. Avec les mains nues, il le tendit à son frère et lui demanda de le jeter derrière la maison* » (**aviculteur, K-O1-MS**).

Toutefois, le changement de chaussures portées, en s'engouffrant dans chaque compartiment du poulailler, est un geste de protection des poussins contre la diffusion des germes : « *Il échange ses sandales de couleur bleue avec une autre de couleur rouge. Il fait le même geste dans l'autre pièce (...) au contact des 200 poussins âgés d'au moins une semaine* » (**aviculteur, K-O1-MS**). L'aviculteur fait appel à un auxiliaire vétérinaire qui offre des services ambulatoires de vaccination de la volaille. C'est ainsi que, les poussins âgés de 09 et de 25 jours reçoivent le « *vaccin anti-stress du nom de Gomoro* » (**aviculteur, K-O1-MS**).

A Ziguinchor, un aviculteur, dont le poulailler se trouve dans un quartier de la commune de Niaguiss, adopte une pratique traditionnelle qui est une habitude. D'abord, il utilise ses mains nues et le même couteau pour égorger, à tour de rôle, ses 14 poulets qu'il dépose dans une bassine. Ensuite, il n'utilise pas de gants, mais plutôt ses mains nues pour enlever les déchets des poules. Enfin, dès qu'il termine son travail, il lave ses mains et son couteau avec un désinfectant tel que « *le savon liquide et l'eau de javel* » (**aviculteur, Z-01-BD-04**).

Toutefois, l'aviculteur semble respecter une norme d'hygiène pour éviter de transporter des germes, à potentiel risque de contamination, d'un enclos à un autre : « *Il utilise trois paires de chaussures. Une pour entrer dans l'enclos des poules, une autre pendant l'abattage et la troisième en se déplaçant entre les différents bâtiments (compartiments) du poulailler* » (**aviculteur, Z-01-BD-04**).

4.5. Analyse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles et par région

Les données du tableau VI montrent, aussi bien dans les marchés de bœufs et petits ruminants que dans les abattoirs et abreuvoir, que les animaux sont sous contrôle des services vétérinaires. En revanche, les pratiques sans moyen de protection persistent partout jusque dans les services vétérinaires. Dans les sites d'aviculture, la volaille n'est pas sous contrôle vétérinaire, ce qui constitue un risque élevé.

Tableau VI : Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Dakar

REGION DE DAKAR	Marché de bœufs et de moutons	Services vétérinaires	Abreuvoir ou point d'eau des animaux	Abattoir de bœufs et de moutons	Sites d'aviculture
Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parage					
Les éleveurs ne portent ni bottes ni gants	-	-			-
Les animaux sont sous contrôle vétérinaire	++			++	
Manipuler les parties du corps de l'animal avec les mains nues	-	-			
Bétail vacciné dans le parc de vaccination			++		
Volaille vaccinée dans les maisons			++		
Travailleurs habillés d'un uniforme et d'un tablier blanc				++	
Examen ante mortem et carcasse vérifiée				++	
Les ouvriers de l'unité d'abattage ne portent pas de masque				-	
Pas de contrôle vétérinaire de la volaille					--

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé



Dans les interactions entre les animaux et les hommes, une bonne pratique émerge à Matam et consiste à faire vacciner les animaux comme l'indique le tableau VII.

Tableau VII : Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Matam

REGION DE MATAM	Marché de bœufs et de moutons	Services vétérinaires	Abattoir de bœufs et de moutons	Sites d'aviculture
Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parcage				
Les travailleurs ne portent ni bottes ni gants	-	-		-
Les animaux sont sous contrôle vétérinaire	++	++	++	
Manipuler les parties du corps de l'animal avec les mains nues	-	-	-	-
Rentrer dans les enclos sans gants ni bottes ni masques	-			
Vacciner les petits ruminants à domicile	++			
Vacciner les bœufs dans un parc à vaccination	++			
Sans gants ni masques le boucher fait le déchaussage			-	
La carcasse est soumise à un contrôle vétérinaire			++	
La carcasse est transportée par un charriot dit « pousse-pousse »			-	
Désinfection du matériel et des instruments				++

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé



A Kédougou, dans les interactions entre les animaux et les hommes, les bonnes pratiques sont égales aux pratiques à risque comme l'indique le tableau VIII

Tableau VIII : Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Kédougou

REGION DE KEDOUGOU	Marché de bœufs et de moutons	Services vétérinaires	Abattoir de bœufs et de moutons	Sites d'aviculture
Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parcage				
Les éleveurs ne portent ni bottes ni gants	-	-		-
Les animaux sont sous contrôle vétérinaire	++	++	++	
Manipuler les parties du corps de l'animal avec les mains nues	-	-	-	-
Rentrer dans les enclos sans gants ni bottes ni masques				
Les animaux malades sont amenés chez le vétérinaire	++			
Les animaux boivent l'eau ou mangent dans les ustensiles de cuisine	-			
Dans les enclos les bœufs sont en contact avec les animaux sauvages	-			
L'auxiliaire vétérinaire se lave les mains avec de l'eau et du savon liquide		-		
Les animaux sont vaccinés par un agent vétérinaire		++		++
Examen ante mortem et vérification de la carcasse			++	
Transport de la viande par motos-taxis			-	
Change ses paires de chaussures en rentrant dans le poulailler				++

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé



A Ziguinchor, les pratiques à risque sont deux fois plus nombreuses que les bonnes pratiques comme l'indique le tableau IX.

Tableau IX : Synthèse des interactions avec les animaux par intergroupes cibles à Ziguinchor

REGION DE ZIGUINCHOR	Marché de bœufs et de moutons	Services vétérinaires	Abattoir de bœufs et de moutons	Sites d'aviculture
Interactions avec les animaux dans les sites d'élevage ou de parcage				
Ils ne portent ni bottes ni gants et ni blouses	-	-	-	
Les animaux sont sous contrôle vétérinaire	++	++	++	
Manipuler les parties du corps de l'animal à mains nues	-	-		-
L'automédication des animaux est une pratique courante	-			
Sans port de gants ni bottes ni masques	-			-
La viande est transportée par des vélos-taxis ou pousse-pousse			-	
Contrôle vétérinaire des bœufs vivants et des carcasses			++	
Change les paires de chaussures en rentrant dans le poulailler				++

++ bonne pratique

- pratique à risque

-- pratique à risque élevé



4.6. Perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses

Trois catégories d'acteurs, agents vétérinaires, personnel de santé et professionnels des médias, ont été interviewées pour recueillir des données sur leur perception des risques liés à la survenue d'une épidémie et surtout leur rôle à jouer dans la riposte.

4.6.1. Agents vétérinaires

A Matam, la rage est une maladie très préoccupante qui est provoquée par les chiens errants. Les informations sur la santé sont diffusées par les médias. En revanche, sur la santé animale, les informations sont obtenues au cours des réunions ou rencontres entre agents vétérinaires. Quand une épidémie apparaît, l'agent vétérinaire informe son supérieur hiérarchique qui, à son tour, informe les autorités administratives de la localité. Les éleveurs et les agents vétérinaires sont influents en matière de diffusion d'informations.

Il y a les auxiliaires d'élevage, les vétérinaires ambulants et d'autres cachés qui administrent un traitement ou un vaccin aux animaux. Les vaccins sont à la portée des éleveurs qui l'utilisent pour traiter leurs animaux : *« Chez certains éleveurs, quand leur animal est malade, ils achètent le vaccin et piquent (l'administrent à leur bétail) »* (**agent vétérinaire, M-EI-RD-02**).

Quand une épidémie apparaît, mon rôle serait d'être au premier rang en tant que vétérinaire : *« Je vais donner des conseils aux éleveurs, traiter et vacciner le bétail »* (**agent vétérinaire, M-EI-RD-02**). Il faut mettre en quarantaine les animaux malades pour éviter la contamination des autres. Pour diffuser des informations sur la santé animale, la principale source d'informations des éleveurs est la radio : *« Chaque éleveur possède une radio, ils sont au courant de tout ce qui se dit »* (**agent vétérinaire, M-EI-RD-02**).

A Kédougou, pour éviter la transmission des maladies aux hommes par les animaux, il faut informer l'agent vétérinaire en cas de maladie d'un animal, faire vacciner les animaux, conseiller et sensibiliser les éleveurs. Nos sources d'informations sont les rencontres entre personnel du Ministère de l'élevage, la radio et la télévision.

Les personnes qui diffusent des informations influentes sont les agents vétérinaires, les leaders communautaires des associations d'éleveurs, de paysans, les chefs de villages et les élus locaux ou maires des communes.

Mon rôle en cas d'épidémie est, d'abord, d'informer les autorités du service de l'élevage, les autorités administratives : *« Les préfets et les gouverneurs qui vont prendre un arrêté pour mettre en quarantaine les animaux (malades) et éviter le déplacement (transhumance) d'autres animaux vers d'autres localités »* (**ingénieur d'élevage, K-EI-BB-01**). Ensuite, il s'agit de solliciter l'envoi de moyens supplémentaires, logistiques et d'autoprotection pour intervenir.

Il faut aussi procéder au traitement des animaux malades et obtenir les résultats des analyses faites dans les laboratoires : *« S'il y a une morsure de chien, on met en observation le chien pendant 15 jours pour identifier les types de comportements qui montrent que l'animal est suspect de rage »* (**ingénieur d'élevage, K-EI-BB-01**).

Pour procéder à l'abattage de certains animaux malades, il faut d'abord organiser une grande réunion de sensibilisation des éleveurs, « *leur expliquer les causes, les dangers de la maladie afin qu'ils acceptent d'amener leurs animaux malades à abattre* » (**ingénieur d'élevage, K-EI-BB-01**).

A ces actions d'abattage, s'ajoutent des prélèvements sur le terrain, la mise en quarantaine des animaux vivant dans la zone affectée, l'interdiction du rassemblement des troupeaux dans les marchés hebdomadaires et les foirails : « *Une maladie peut être constatée ou bien être suspectée dans un village, puis elle se répand et quand elle commence à faire des dégâts, l'information se propage* » (**ingénieur d'élevage, K-EI-BB-01**).

4.6.2. Personnel de santé

A Dakar, les maladies transmises aux hommes par les animaux, que l'agent d'hygiène a entendues parler, sont Ebola, la rage, la grippe aviaire et la dengue. La maladie qui le préoccupe le plus est Ebola. Le rôle de l'agent d'hygiène est de sensibiliser les populations sur les risques de contamination par des maladies et la sanction des infractions en matière d'hygiène. Les sources d'informations sur la santé des individus sont obtenues à partir des bulletins sur la situation sanitaire. Par rapport à la santé animale, les sources d'information sont l'internet, les journaux et la télévision. Quand la rage apparaît dans une localité, les chiens errants sont incriminés. Pour prévenir la survenue des cas, il faut procéder à l'abattage des chiens errants. Quand la maladie Ebola sévissait, son rôle était d'organiser des causeries, de sensibiliser et de mobiliser les communautés pour qu'elles participent à la prévention.

Les leaders communautaires, tels que les délégués de quartier, les imams ou prêtres sont influents en matière de diffusion d'informations. Dans les structures de santé, l'information est transmise aux supérieurs hiérarchiques, c'est-à-dire les médecins chefs de districts et les médecins chefs de région.

L'information crédible est celle qui est vérifiée sur le terrain. Le service d'hygiène a besoin de moyens logistiques et de matériel de protection pour être opérationnel : « *Le service doit être doté de matériel suffisant pour pouvoir intervenir, en cas d'épidémie, à n'importe quel moment. On doit avoir le sens (la culture) de l'anticipation* » (**agent d'hygiène, D-SK-EI-05**). Il y a un dispositif de surveillance épidémiologique qui permet de faire remonter les données et les partager avec les agents des services régionaux : « *Ceci permet de suivre ce qui se passe dans telle ou telle région, par exemple l'évolution d'une maladie* » (**agent d'hygiène, D-SK-EI-05**).

A Matam, les maladies transmises aux hommes par les animaux, qu'un agent de santé a entendues parler, sont Ebola, la rage et la grippe aviaire. Le prestataire de soins de santé informe d'abord son chef de service : « *Il n'y a pas longtemps, nous avons constaté que les membres d'une famille étaient touchés (affectés) par la tuberculose et c'est moi qui avais informé le médecin* » (**personnel de santé, M-EI-AD-15**). Mon rôle, c'est de faire des analyses ou référer les malades. Le Ministère de la santé a une plateforme qu'on appelle DHIS où sont stockées les données de l'ensemble des structures de santé du Sénégal. C'est dans cette plateforme qu'on cherche les informations. Les sources d'information sont les réunions du personnel de santé, l'internet, la radio, la télévision et la communauté, car je suis en entraîneur d'une Association sportive et culturelle (ASC).

Les crieurs publics, les mosquées et le personnel de santé sont des sources d'informations influentes. Les populations croient à la preuve visuelle ; « *Si elles ne voient pas, elles disent que ce n'est pas vrai(...) il faut des spots, des images* » (**personnel de santé, M-EI-AD-15**).

Pour les maladies transmises par les animaux, il faut recourir aux services des vétérinaires qui savent si l'animal est malade ou si la carcasse peut être consommée. Mon rôle pendant une épidémie serait de faire des prélèvements et les envoyer à Dakar. Il estime que son rôle, en cas d'épidémie, dépend du médecin chef, soit il fait des prélèvements, soit il fait des consultations. Le personnel de santé et les services vétérinaires travaillent en synergie sur le terrain. Il y a un dispositif de surveillance épidémiologique mis en place par le Ministère de la santé. Selon l'agent de santé, les populations ont confiance en eux.

La rage est une préoccupation pour cet infirmier major : « *J'ai, une fois, vu une personne qui a perdu la vie à cause de la rage. C'est ici même dans la communauté, cela ne fait pas longtemps* » (**personnel de santé, M-EI-AD-03**). Toutefois, le vaccin contre la rage est très cher. Il n'est pas accessible à la population. Quand une épidémie se déclare chez les animaux, ce sont les vétérinaires qui interviennent. En cas de rage, le vaccin est administré à la victime : « *Les agents de l'élevage peuvent prélever les animaux suspects et nous, on suit la personne infectée. On donne le vaccin et informe le service d'élevage qui va mettre le chien en quarantaine* » (**personnel de santé, M-EI-AD-03**).

A Ziguinchor, les maladies transmises aux hommes par les animaux, qu'un agent de santé a entendues parler, sont la rage et Ebola. Les sources d'informations sont l'internet avec whatsApp ou un réseau professionnel (entre collègues) de partage de mail (mailing group), les réunions de coordination au cours desquelles les autorités médicales diffusent et partagent les informations avec le personnel de santé. En cas d'épidémie, le circuit de l'information est le médecin chef de district, le médecin chef de région, le gouverneur, le ministre de la santé et le président de la République. L'information médicale étant très sensible : « *Il y a une façon de communiquer avec la population (...). Il faut savoir gérer l'information là (où ça se passe), la dire à qui de droit (...). Ce n'est pas n'importe qui...qui doit parler, parce que c'est des choses qui paniquent la population* » (**personnel de santé, Z-EI-FG-05**). La radio et les activités de sensibilisation menées par les agents de santé, les agents du service d'hygiène sont des sources d'informations des communautés.

Par rapport aux maladies transmises par les animaux, les services vétérinaires sont les sources d'information. Mon rôle dans le laboratoire est de faire des prélèvements et les envoyer à l'Institut Pasteur. On a besoin de matériel de protection pour éviter l'auto-contamination.

4.6.3. Professionnels des médias

A Dakar, les maladies transmises aux hommes par les animaux, que le journaliste a entendues parler, sont la tuberculose bovine, la grippe aviaire, la rage et la maladie de Newcastle. Les sources d'informations sont la radio, la télévision, les réseaux sociaux, les correspondants de presse. Les sources d'information sur la santé animale sont les Ministères de l'élevage, les agents vétérinaires, les associations d'éleveurs et l'internet. Au niveau communautaire, les sources d'informations sont les imams, les chefs de village et les leaders d'associations.

Les informations influentes sur la santé animale proviennent des agents vétérinaires : « *Le ministère du commerce peut demander le retrait d'un produit (nocif) sur le marché* » (**professionnel des médias, D-SK-EI-08**).

Le rôle des professionnels des médias est de sensibiliser les communautés. Les journalistes sont, souvent, envoyés dans des zones où sévit une épidémie sans qu'on mette à leur disposition un moyen de protection ou des informations sur la manière de préserver leur bon état de santé. Les informations peuvent être diffusées en invitant le directeur dont le service est concerné, à recevoir des appels téléphoniques des auditeurs ou téléspectateurs qui posent des questions. Les correspondants sur le terrain peuvent transmettre des informations et des reportages effectués peuvent être diffusés.

A Matam, les maladies transmises aux hommes par les animaux, que le journaliste a entendues parler, sont la rage, Ebola et celles qui viennent de la volaille. Il est très préoccupé par la maladie Ebola dans la mesure où, en tant que journaliste, il a vécu une alerte relative à un cas suspect dont le comportement des gens révélait une grande panique : « *J'ai vécu la situation à Ourossoqui où, en une demi-heure, tous les alentours de l'hôpital étaient vidés de leurs occupants. C'est le médecin seul qui consultait le patient suspect. Aucun membre du personnel de santé n'osait accéder à la salle où se trouvait le patient (...). Les chefs de services avaient disparu, on ne savait quoi faire et on cherchait des cache-nez pour se protéger. Finalement quelqu'un nous a dit que Ebola se transmet par le contact physique* » (**professionnel des médias, M-EI-AD-13**).

Les sources d'informations sont la radio, la télévision, les réseaux sociaux, les médecins et les services d'élevage. En cas d'épidémie, notre rôle est de chercher l'information et la diffuser. Toutefois, les moyens matériels nous font défaut.

A Kédougou, les maladies transmises aux hommes par les animaux, que l'animateur de radio a entendues parler, sont Ebola et la rage qui est une maladie qui le préoccupe beaucoup dans la mesure où la cause, à savoir les chiens, est dans les maisons et dans les rues, vivant avec les hommes, les enfants et les animaux domestiques. Nous sommes dans un pays frontalier à la Guinée Conakry où sévissait Ebola, mais les agents vétérinaires allaient dans des endroits reculés où on élevait le bétail pour sensibiliser les éleveurs. Les sources d'informations sont la radio, la télévision, les réseaux sociaux, les services de santé et de l'élevage.

Au niveau des communautés, les informations peuvent être obtenues auprès des leaders communautaires, les imams, les chefs de quartiers et les associations de femmes. En se rendant sur le terrain, il recueille des informations dans les villages. Nous n'avons pas assez d'informations sur la maladie des animaux. Quand il y a avait eu la rage, nous avons fait des émissions à la radio communautaire où toutes les langues locales sont utilisées : « *Ici, notre handicap est qu'on a tellement de chiens clandestins (errants) qui traînent. Nous disons aux gens de se méfier des chiens (...). Les gens attachaient leur chien et les agents vétérinaires se rendaient dans les maisons pour les vacciner* » (**professionnel des médias, K-EI-HD-02**).

Le souhait est de bénéficier d'une formation sur les maladies des animaux afin qu'on puisse communiquer, informer et sensibiliser. Nous sommes une petite communauté et l'information circule vite. Il serait bon aussi qu'on ait un moyen de déplacement.

A Ziguinchor, parmi les maladies transmises aux hommes par les animaux, le journaliste n'a entendu parler qu'Ebola. Les sources d'informations sont les services de santé et les services vétérinaires, le téléphone et les réseaux sociaux. Son rôle pendant une épidémie est d'informer et de sensibiliser. Nous avons besoin d'un renforcement de capacités sur les maladies et d'un accès à l'information. Quand l'épidémie Ebola est apparue, nous nous sommes rendus à la frontière avec la Guinée Bissau à Mpack pour sensibiliser les populations. Les sources d'informations sont la radio, la télévision, les séminaires, les parents et amis. Les informations sûres sont obtenues auprès du personnel de santé et des services vétérinaires (**professionnel des médias, Z-EI-FG-01**).

4.7. Synthèse des perceptions des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie

Si l'agent d'hygiène et le professionnel des médias perçoivent une épidémie comme une menace pour toute une communauté, il n'en demeure pas moins qu'ils estiment qu'ils peuvent jouer un rôle en sensibilisant les populations. Dans le cadre de l'engagement communautaire, ils ont identifié des sources d'information et des personnes influentes sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour dérouler leurs activités de communication comme l'indique le tableau X.

Tableau X : Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie

Informations et perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses à DAKAR	Agent d'hygiène	Professionnel des médias/ journaliste
Rôle à jouer en cas d'épidémie	Sensibilisation, mobilisation sociale et causeries quand la maladie Ebola est apparue	Sensibiliser les communautés
Personnes influentes en matière d'information	les délégués de quartier, les imams ou prêtres	
Sources d'informations		les imams, les chefs de village et les leaders d'associations.
Besoin pour mieux jouer le rôle	Moyens logistiques et matériel de protection	Moyens de protection
Informations influentes sur la santé animale		Agents vétérinaires

A Matam, il y a beaucoup de sources d'informations. Les personnes influentes en matière d'informations en cas d'épidémie sont les crieurs publics, les imams des mosquées et le personnel de santé. Toutefois, seul le vétérinaire s'auto-désigne comme source d'informations influentes sur la santé animale comme l'indique le tableau XI.

Tableau XI : Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie

Informations et perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses à MATAM	Agent vétérinaire	Personnel de santé /travailleur de laboratoire	Professionnels des médias /journaliste
Rôle à jouer	Donner des conseils, traiter et vacciner le bétail	Faire des analyses et référer les malades	Rechercher l'information et la diffuser
Personnes influentes en matière d'information		Les crieurs publics, les imams des mosquées et le personnel de santé	
Sources d'informations	Radio	Les réunions du personnel de santé, l'internet, la radio, la télévision et la communauté	la radio, la télévision, les réseaux sociaux, les médecins et les services d'élevage
Besoin pour mieux jouer le rôle			Moyens matériels
Informations influentes sur la santé animale	Agents vétérinaires		

A Kédougou, les personnes influentes en matière d'informations sont nombreuses et multiples. Toutefois, le besoin de formation sur les maladies des animaux est exprimé par l'animateur de radio, tandis que l'agent vétérinaire exprime un besoin en moyens logistiques et d'autoprotection pour bien jouer son rôle comme l'indique le tableau XII ci-dessous.

Tableau XII : Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie

Informations et perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses à KEDOUGOU	Agent vétérinaire	Professionnels des médias/ animateur de radio
Rôle à jouer	Vacciner les animaux, conseiller et sensibiliser les éleveurs	Recueillir des informations et les transmettre en langues locales
Personnes influentes en matière d'information	les agents vétérinaires, les leaders communautaires des associations d'éleveurs, de paysans, les chefs de villages et les élus locaux ou maires des communes.	
Sources d'informations	Les rencontres entre personnel du Ministère de l'élevage, la radio et la télévision.	Les sources d'informations sont la radio, la télévision, les réseaux sociaux, les services de santé et de l'élevage.
Besoin pour mieux jouer le rôle	Moyens logistiques et d'autoprotection	Formation sur les maladies des animaux

A Ziguinchor, les personnes influentes, en matière d'information en cas d'épidémie, sont les agents vétérinaires et les agents de santé. Les besoins, du personnel de santé et du journaliste pour mieux jouer leur rôle, sont respectivement l'équipement et le renforcement de capacités sur les maladies des animaux comme l'indique le tableau XIII.

Tableau XIII : Perception des risques et des rôles à jouer en cas d'épidémie

Perception des risques et rôle à jouer en cas d'épidémie de zoonoses à ZIGUINCHOR	Personnel de santé/travailleur de laboratoire	Professionnels des médias/journaliste
Rôle à jouer	Faire des prélèvements et les envoyer à l'Institut Pasteur	Informers et sensibiliser
Personnes influentes en matière d'information	Les services vétérinaires	Personnel de santé et des services vétérinaires
Sources d'informations	La radio et les activités de sensibilisation menées par les agents de santé, les agents du service d'hygiène	Les services de santé et les services vétérinaires
Besoin pour mieux jouer le rôle	Matériel de protection pour éviter l'auto-contamination.	Renforcement de capacités sur les maladies des animaux et accès à l'information.

4.8. Sources de communication et d'information sur les zoonoses

Les sources d'information sont diverses et variées. Au premier rang, des informations perçues, comme étant dignes de confiance, il y a celles qui sont fournies par le vétérinaire, car travaillant dans le domaine des animaux. En milieu urbain, les informations fournies par la radio et la télévision nationale sont aussi dignes de confiance. En milieu rural, c'est plutôt des personnes dignes de confiance, du fait de leur statut, qui sont désignées comme pouvant transmettre l'information crédible. Parmi ces personnes, il y a le personnel de santé (médecin ou infirmier), les imams des mosquées et les leaders des associations d'éleveurs. Dans chaque région, un canal de communication est privilégié selon le métier de la personne interviewée et son degré d'instruction.

4.8.1. Région de Dakar

A Dakar, en matière de sources d'informations, certains participants désignent la radio avec une réserve exprimée en ces termes : « *Elle peut donner la bonne tout comme la mauvaise information* » (**personnel abattoir des animaux, D-GD-BT-02**). En revanche, le personnel vétérinaire, les pharmaciens et les médecins sont perçus comme des personnes dont l'information qu'elles diffusent est crédible, digne de confiance, parce que : « *Ce sont des gens assermentés. Ils ne vont pas donner la mauvaise information* » (**personnel abattoir des animaux, D-GD-BT-02**).

Les aviculteurs préconisent l'utilisation des hauts parleurs de la mosquée pour leur annoncer les activités vétérinaires destinées à leur volaille : « *On annonce dans les mosquées qu'il y a des vétérinaires qui nous rendent visite pour nous donner des vaccins* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

Ayant constitué un groupe WhatSapp, les aviculteurs préconisent l'utilisation de ce canal pour leur transmettre des informations sur leur activité d'élevage : « *Nous avons un groupe WhatSapp appelé « radio colombo filly ». Dans ce groupe, on ne discute que des affaires d'élevage et chaque jour on échange sur tout* » (**aviculteurs, D-GD-BT-06**).

Certains éleveurs ne croient pas ou n'ont pas confiance aux informations fournies par la radio et la télévision et encore moins les réseaux sociaux ; car il y a toujours « *des non-dits qui sont au départ des mensonges* » (**éleveurs petits ruminants, D-GD-BT-04**). En revanche, si l'information vient de l'agent vétérinaire, elle est digne de confiance.

Pour accéder aux informations, en général, il y a la radio et la télévision. Pour certains, si tu transmets une information sur l'existence d'une maladie et que les gens te voient, à la longue, ils sauront que c'est la réalité : « *Faire passer les messages à la télévision est plus facile que les réseaux sociaux qui donnent souvent de fausses informations* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**). La vision est plus crédible « *ce qu'il voit est meilleur que ce qu'il entend* » que l'anonymat d'un message diffusé dont on ne voit ni ne connaît l'auteur. Dans ce même ordre d'idées, les collecteurs définissent le format d'une information crédible qui est celle dont la source est connue et accessible : « *Dans chaque milieu (d'élevage), il y a un vétérinaire qui a des connaissances sur les maladies. Chaque fois, il te donne des informations en face et en direct, il parle et tu l'entends* » (**collecteurs de peaux, D-GD-BT-08**).

Les agents vétérinaires sont des sources de vérification de la fiabilité des informations (sur l'élevage) fournies par la radio : « *Nous sommes très proches de nos vétos (agents vétérinaires)... Toute information que j'entends à la radio, je leur demande d'abord avant de croire* » (**population générale, D-GD-SK-05**).

Plus que le canal, tel que la radio, les bouchers vendeurs de viande ont plus confiance à la source de l'information : « *Quand on entend une information à la radio et qu'on est sûr que c'est un docteur qui la donne, on peut croire à cette information* » (**bouchers vendeurs de viande, D-GD-SK-07**). Le guide religieux et le chef de quartier sont des autorités morales dignes de confiance quand ils partagent une information, de même qu'un auteur visible et identifiable : « *J'ai choisi la télévision, parce qu'on est en face de la personne (qui donne l'information)* » (**bouchers vendeurs de viande, D-GD-SK-07**).

Chez les éleveurs, ils ont un groupe WhatSapp et partagent des informations sur leurs activités d'élevage. Il y a des agents vétérinaires qui sont membres du groupe et qui leur apportent des informations dignes de confiance. Les moutons sont proposés à la vente, à travers ces groupes, en postant une vidéo ou une photo de l'animal. La radio comme source d'information est discréditée : « *Parce qu'on donne une information et après on revient pour présenter des excuses. Comment voulez-vous que j'aie confiance aux informations qui viennent de ces radios* » (**éleveurs de moutons, D-GD-SK-03**).

4.8.2. Région de Matam

A Matam, les données de la cartographie et des observations ont indiqué que les crieurs publics sont utilisés pour transmettre des informations aux habitants des quartiers et villages. Cette forme de communication de proximité est une pratique courante. Les relais communautaires et les vétérinaires sont des sources d'information dignes de confiance (**éleveurs de moutons et de bœufs, M-GD-DB-04**).

Les leaders communautaires et religieux, les représentants de leur association, sont des canaux de diffusion d'informations crédibles. La radio et la télévision sont nos sources d'information : « *Quand on reçoit une information, on dit : je l'ai entendu à la radio ou vu à la télévision* » (**vendeurs de bétail, M-GD-SD-01**).

Dans leur perception religieuse, les éleveurs de petits ruminants disent que les informations fournies par l'Imam, l'autorité religieuse, sont les plus dignes de confiance que n'importe quelle autre personne. En revanche, le chef de village est investi d'une autorité qui consiste à réunir les habitants du village dans son domicile « *là, c'est facile pour faire passer l'information* » (**éleveurs petits ruminants, M-GD-DB-06**).

La radio est écoutée, mais les réseaux sociaux ne sont pas dignes de confiance (**vendeurs viande cuite, M-GD-SD-07**). La radio est la principale source d'informations. Les réseaux sociaux sont pleins de mensonge. En revanche, les informations fournies par les agents de santé et les vétérinaires sont dignes de confiance. La radio, les leaders communautaires et les vétérinaires sont des sources d'information (**aviculteurs, M-GD-SD-03**).

4.8.3. Région de Kédougou

En milieu urbain, dans les quartiers de Kédougou, les services des agents vétérinaires sont sollicités pour vacciner les animaux. Pendant les campagnes de vaccination de masse : « *On l'annonce à la mosquée (par les haut-parleurs) et les gens amènent leurs animaux chez le chef de quartier pour les faire vacciner* » (**quartier Dalaba, K-C-BB-03**). Dans le village de Kénioto Peul, l'information, pour les rassemblements, se fait à la mosquée après la prière ou chez le chef du village qui fait du porte-à-porte pour informer les habitants (**village Kénioto Peul, K-C-HD-02**).

La radio et l'internet sont des sources d'informations (**éleveurs de bœufs, K-GD-FB-04**). Les sources de communication sont la radio, les réseaux sociaux, les associations, les communicateurs traditionnels et le bouche à oreille. Connaître la personne qui diffuse le message est un facteur de confiance : « *Puisque celui qui vous appelle (au téléphone), vous le connaissez, il faut lui faire confiance, il n'osera pas te mentir* » (**éleveurs de petits ruminants, K-GD-AS-01**).

Les radios et les religieux sont des sources d'informations dignes de confiance. En revanche, les réseaux sociaux diffusent beaucoup de fausses informations (**bouchers, K-GD-FB-08**). Le chef de village et les autorités sanitaires sont des sources d'informations crédibles (**population générale, K-GD-AS-05**). Les sources d'information sont le téléphone, les vétérinaires, les leaders religieux et les agents de santé (**vendeurs de bœufs, K-GD-FB-06**).

Les sources d'information sont la radio, la télévision et les vétérinaires (**travailleurs abattoir, K-GD-AS-03**). Les sources d'informations sont la radio, la télévision et les réseaux sociaux. Les informations fournies par la télévision, les agents vétérinaires et les appels des amis aviculteurs sont des sources d'informations dignes de confiance (**aviculteurs, K-GD-FB-02**). Les sources d'information sont la télévision, les radios et les services vétérinaires qui donnent des conseils (**chasseurs, K-GD-FB-07**).

4.8.4. Région de Ziguinchor

A Ziguinchor, pour la transmission des informations, un éleveur du village joue le rôle de relais entre le vétérinaire et les habitants de la localité en transmettant des informations relatives aux animaux et le rappel des vaccinations.

Pour le partage des informations, le domicile du chef de village est le lieu de rassemblement communautaire. (**Point d'eau, Z-C-FG-01**). Les sources d'informations sont nombreuses, surtout les radios qui sont captées à partir des téléphones portables. La radio est un canal rapide de diffusion des informations (**bouchers, Z-GD-BD-04**).

Captant la radio à l'aide du téléphone portable, l'individu reçoit l'information partout où il se trouve (**travailleurs des abattoirs, Z-GD-BD-08**). Les réseaux sociaux, les agents vétérinaires et les services d'hygiène sont des sources d'information (**vendeurs de viande, Z-GD-BD-06**).

4.9. Synthèse des circuits de l'information et de la communication par région

Les données du tableau XIV montrent la pluralité des sources d'information par région avec distinction des porteurs d'informations dignes de confiance, des individus censés transmettre ou partager les informations.

Tableau XIV : Circuits d'information et de communication par région

Circuit de l'information	Ziguinchor	Kédougou	Matam	Dakar
Transmission des informations sur les animaux	Un éleveur	le chef du village qui fait du porte-à-porte pour informer les habitants	Les crieurs publics	Haut-parleurs des mosquées Groupe whatsapp Agents vétérinaires
Informations dignes de confiance	les agents vétérinaires et les services d'hygiène	Les radios Les religieux Les autorités sanitaires	Les relais communautaires, les vétérinaires, l'imam les agents de santé	Le personnel vétérinaire, les pharmaciens et les médecins
Partage d'informations	Domicile chef du village	la radio, les réseaux sociaux, les associations, les communicateurs traditionnels	La radio, les leaders communautaires, les vétérinaires et le chef du village	La radio et la télévision

V. CONCLUSION

Bâtir une stratégie de communication sur la base des résultats de cette étude, signifie comprendre et articuler les outils de communication selon les réalités des niveaux où les déterminants sont identifiés.

Au niveau communautaire, les données de cette étude montrent que la cohabitation, entre les populations et les animaux domestiques, est une pratique courante aussi bien dans les quartiers du milieu urbain que dans les villages en milieu rural. Par ailleurs, il y a différents animaux qui cohabitent avec les membres d'un ménage. Partout, les moutons, les chèvres, les bœufs, les chiens, avec une particularité les porcs et les chauves-souris à Ziguinchor et à Kédougou, cohabitent avec les individus. Ces mêmes animaux domestiques, dont les produits tels que la viande et le lait sont consommés, sont en interaction avec les animaux sauvages qui peuplent la brousse et les alentours des habitations implantées en milieu rural.

Au niveau de la pratique individuelle, les aviculteurs, les éleveurs de bœufs ou de moutons, les travailleurs des abattoirs, à l'exception de la région de Dakar, les agents ou auxiliaires vétérinaires, n'utilisent ni de gants ni de bottes et encore moins de cache-nez quand ils sont en interaction avec les animaux élevés, traits ou vaccinés et les produits tels que les carcasses et le lait. Il est, toutefois remarquable, que l'eau, le savon liquide et l'eau de javel sont utilisés pour se laver les mains. Les aviculteurs évitent aussi de rentrer avec les mêmes paires de chaussures dans les différents compartiments de leur poulailler. Globalement, l'exposition à un risque de transmission d'une maladie des animaux vers l'individu est faiblement perçue ou totalement ignorée.

Au niveau de **l'offre de services**, les propriétaires d'animaux domestiques ou éleveurs sollicitent les services de vaccination des agents ou auxiliaires vétérinaires en cas de changement de physionomie, de comportement ou de manifestation de signes ou symptômes de maladies chez leurs animaux. A cet effet, si le bétail affecté n'est pas nombreux, le propriétaire de l'animal se rend à la clinique vétérinaire. Au cas contraire, l'éleveur sollicite, à domicile, le traitement ou la vaccination de ses animaux malades. Il y a des auxiliaires vétérinaires qui parcourent les villages et offrent de services ambulatoires destinés aux animaux sains ou malades. Dans les abattoirs, le contrôle vétérinaire est, non seulement, systématique, mais complet et assidu allant du vivant de l'animal (auscultation ante-mortem) à la carcasse avant sa mise en vente dans le marché.

Au niveau des **canaux de communication** préférés, aussi bien dans les quartiers que dans les villages, les pôles de rassemblement et de partage des informations destinées à la collectivité sont la mosquée et les domiciles des chefs de village et de quartier. Toutefois, les agents vétérinaires et le personnel de santé sont les sources d'information les plus dignes de confiance. Aussi bien les agents vétérinaires, le personnel de santé, que le personnel des médias ont des sources fiables d'informations et se disent capables de jouer le rôle d'agents de transmission de la bonne information en cas d'épidémie de zoonoses dans leur lieu de travail. Mais, toutes les catégories de personnes qui sont en interaction avec les animaux; ainsi que les travailleurs des services vétérinaires, de la santé et des médias ont besoin de formation et de renforcement de capacités sur les zoonoses pour un engagement communautaire.

VI. RECOMMANDATIONS

Les principales recommandations sont : (i) le plaidoyer pour la réhabilitation ou la modernisation des abattoirs et la délocalisation des foirails implantés au milieu des concessions ; (ii) l'élaboration des outils de communication et la mise en œuvre des activités de sensibilisation au profit des groupes cibles ; (iii) la formation et le renforcement des capacités des agents et auxiliaires vétérinaires, les prestataires de soins et les professionnels des médias et enfin (iv) la mobilisation communautaire pour la prévention des épidémies des six zoonoses prioritaires au Sénégal.

6.1. RECOMMANDATIONS GENERALES

- ☐ Compte tenu de la méconnaissance générale des maladies, dites six zoonoses prioritaires au Sénégal, transmises aux hommes par les animaux, il est recommandé :
 - ☞ De partager les résultats de la recherche, notamment les tableaux de synthèse des comportements et pratiques des groupes cibles, qui les exposent à des risques de contamination par une maladie transmise par les animaux ou qui favorisent leur protection, par des fora communautaires et recueillir des recommandations des participants pour enrichir la stratégie de communication et de sensibilisation
 - ☞ D'élaborer des outils de communication, adaptés au niveau d'instruction et aux réalités locales, et mettre en œuvre des activités de sensibilisation sur l'exposition, par les comportements et les pratiques sous-tendues par l'ignorance, aux six zoonoses prioritaires à l'intention : (i) des éleveurs foirails ; (ii) des éleveurs de petits ruminants (dans les ménages) ; (iii) de la population générale ; (iv) du personnel des abattoirs ; (v) des bouchers vendeurs de viande ; (vi) des collecteurs de peaux ; (vii) des aviculteurs et des (viii) des chasseurs
 - ☞ D'élaborer des outils de sensibilisation sur les six zoonoses prioritaires et leur utilisation à l'intention : (i) des agents et auxiliaires vétérinaires, (ii) du personnel de santé et des (iii) des professionnels de médias pour leur permettre de jouer un rôle de relais dans la communication et sensibilisation des populations
 - ☞ De mettre en œuvre les activités de communication et de sensibilisation de proximité, dans les lieux d'élevage, de parcage, d'abattage, de vaccination, de traitement et de vente des produits des animaux, en ciblant les éleveurs, les vendeurs et les consommateurs
- ☐ Compte tenu du délabrement des abattoirs, du manque d'assainissement et d'hygiène qui exposent les travailleurs à des risques de maladie et les produits animaux à une dégradation pendant leur transport, il est recommandé de :
 - ☞ Faire un plaidoyer, auprès du Ministère de l'Elevage et des productions animales, pour la modernisation des abattoirs des autres régions par la réhabilitation des locaux, l'assainissement, l'électrification, l'eau potable courante, la gestion et l'évacuation des déchets, l'équipement en moyen de protection du personnel des abattoirs.

- ☞ Faire un plaidoyer auprès du Ministère de l'Élevage et des productions animales pour délocaliser les foirails et les poulaillers, qui sont dans les centres urbains et côtoient les habitations, en les implantant dans un environnement qui n'expose pas les populations à des risques de contamination par une maladie des animaux

6.2. RECOMMANDATIONS SPECIFIQUES

- ☐ Compte tenu de l'exposition généralisée, de l'ensemble de l'ensemble des acteurs de la filière de l'élevage, à des risques de contamination par une maladie transmise par les animaux, il est recommandé de :
 - ☞ Dispenser une formation adaptée, aux conditions de travail des agents et auxiliaires vétérinaires qui offrent des services dans les cabinets privés sur leur exposition aux six zoonoses prioritaires par leur pratique et l'utilité d'utiliser les moyens de protection
 - ☞ Dispenser une formation adaptée, aux conditions de travail des bouchers et vendeurs de viande, des aviculteurs, des collecteurs de peaux et des chasseurs, sur leur exposition aux six zoonoses prioritaires par leur comportement et l'utilité d'utiliser les moyens de protection
 - ☞ Dispenser une formation adaptée, au profil du personnel de santé, des agents d'hygiène et des professionnels des médias, sur les six zoonoses prioritaires pour leur permettre de jouer un rôle de prévention et de participation à la riposte en cas d'apparition d'une épidémie de zoonoses
 - ☞ Promouvoir des activités d'engagement communautaire pour la prévention des six zoonoses prioritaires en impliquant les chefs de quartier, les chefs de village, les leaders religieux, les élus locaux, les éleveurs à domicile de petits ruminants, les animateurs des radios communautaires et les autorités administratives locales telles que les gouverneurs, les préfets et sous-préfets